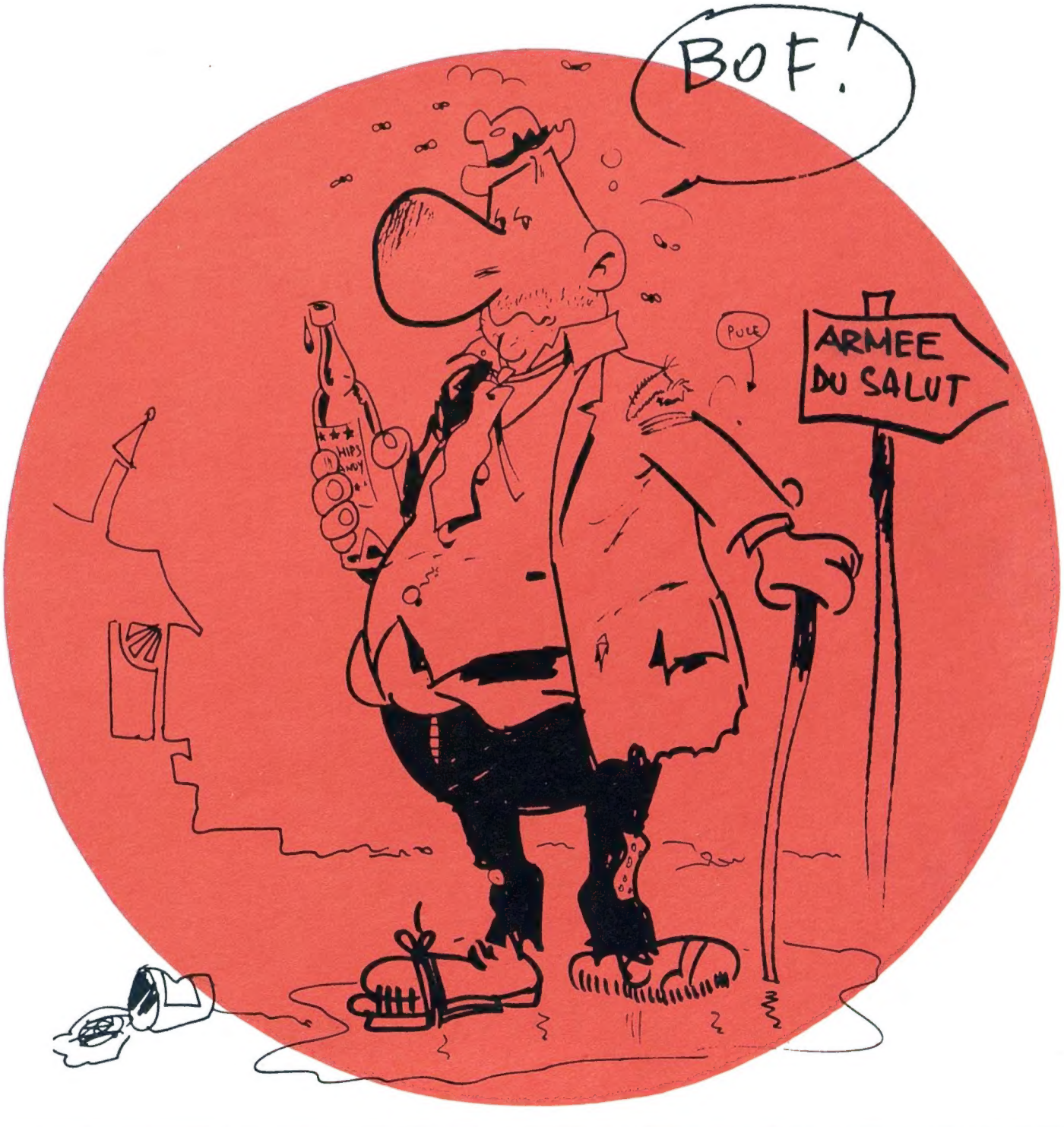
PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

FRANK ROBBINS
GODARD - LORO
JULES - LA B.D. ARABE

6e année - MENSUEL No 23 - PRIX : 9 F.



ARAIGNIA

Scarlett Dream

ROBERT GIGI
CLAUDE MOLITERNI

préface de
STAN LEE

introduction de
CLAUDE LE GALLO

EDITIONS SERG

sommaire

Christian Godard
par Henri Filippini 2

Le mythe des Terres lointaines
dans la bande dessinée américaine
par Edouard François 13

La bande dessinée arabe
par J.-P. Tiberi 19

Ainsi châtie Wuska la cruelle !
par Loro 20

Cartoon and Comic strip art
par Claude Moliterni 23

Brave Capitaine « Haddock »
par Claude Le Gallo 27

Jules
par Claude Moliterni 33

La 4e Convention de la S.F.B.D. 39

Frank Robbins
un reportage photographique
de Francisco Hidalgo 43

Les Echos de
J.-P. Dionnet-Henri Filippini
Thierry Defert 52

Fondateur : Claude Moliterni. Edition, Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94200 Ivry. Imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94200 Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - George Fronval - Edouard François.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Photographies : Claude Moliterni.

Correspondants : U.S.A. - David Pascal (I.C.O.N.). Belgique - André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse - Marcel Michel (G.E.L.D.). Italie - Rinaldo Traini (Immagine) Gli Amici del Fumetto. Espagne - Luis Gasca. Suède - Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande - P. Hans Frankfurther (Het Stripchap). Japon - Kosei Ono. Finlande - Heikki Kaukoranta. Portugal - Vasco Granja. Brésil - Enrique Lipszyc. Argentine - David Lipszyc. Canada - Robert La Palme (Terre des Hommes).

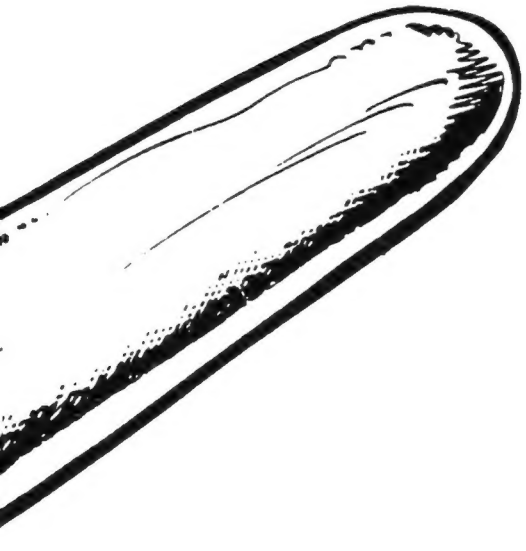
Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 4e trimestre 1972. Prix du numéro : 9 F - Abonnement annuel pour 10 nos : 80 F - 6 mois pour 5 nos : 42 F - C.C.P. Paris 14199.85.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Commission paritaire no 45980.

CHRISTIAN GODARD

HENRI FILIPPINI



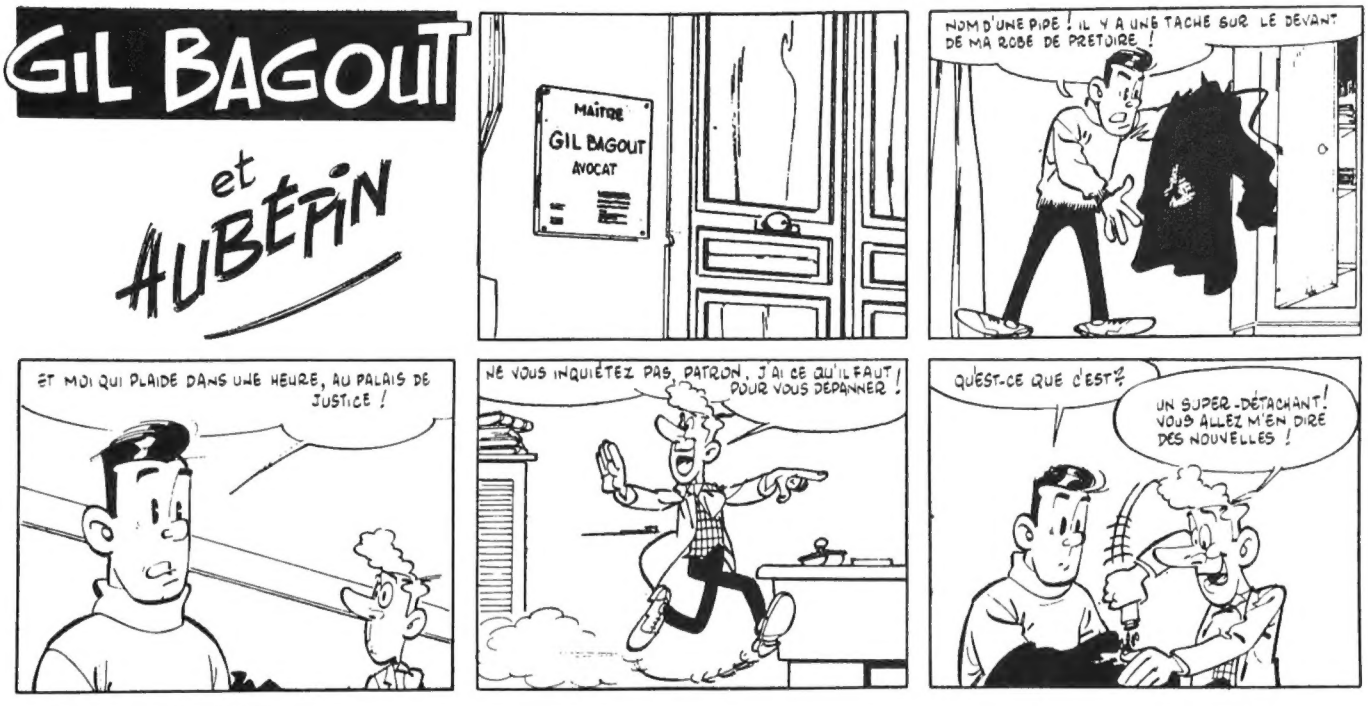
Christian Godard, dessinateur, scénariste et, depuis cette année, auteur de romans policiers et d'émissions pour la jeunesse à la télévision, nous reçoit aujourd'hui pour nous parler de sa carrière. Né le 24 mars 1932, il est de cette génération, qui, bercée par les illustrés de l'Age d'Or, n'avait qu'un désir : dessiner à son tour.

H. F. — Avez-vous fait des écoles de dessins dans le but de faire de la BD plus tard ?

C. G. — Pas du tout, j'ai fait des études tout à fait normales qui ne me destinaient absolument pas vers les « petits dessins ».

H. F. — Alors, comment êtes-vous venu à la bande dessinée ?

C. G. — Assez simplement ! J'ai toujours dessiné étant gosse, c'était plus fort que moi, il fallait que je dessine. Pendant mon service militaire, j'avais amassé quelque trois cents dessins humoristiques (des cartoons, par des BD) et, une fois libéré, j'ai essayé de les vendre. A ma grande honte, j'avoue n'en avoir vendu que trois en deux mois. Je suis alors allé aux Editions Rouff qui éditaient de petits albums d'une quinzaine de pages. Ils m'ont demandé de créer une nouvelle série : ce fut Pop et Joc ; un duo banal : un petit gros et un grand maigre ! A chaque album, ils visitaient un pays différent à la faveur d'un concours qu'ils avaient remporté. Vous voyez, rien de très nouveau. C'était en 1954-55.


GIL BAGOUT
et
AUBÉPIN
MAÎTRE
GIL BAGOUT
AVOCAT
NOM D'UNE PIPE ! IL Y A UNE TACHE SUR LE DEVANT DE MA ROBE DE PRÉTOIRE !
ET MOI QUI PLAIDE DANS UNE HEURE, AU PALAIS DE JUSTICE !
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, PATRON, J'AI CE QU'IL FAUT POUR VOUS DÉPANNER !
QU'EST-CE QUE C'EST ?
UN SUPER-DÉTACHANT ! VOUS ALLEZ M'EN DIRE DES NOUVELLES !

Christian Godard « Gil Bagout ».

H. F. — Avez-vous eu des difficultés lors de ces premiers pas dans le monde de la BD ?
C. G. — Absolument pas ! A l'époque c'était formidable, il y avait tant de revues et si peu de dessinateurs qu'il était très facile de débuter ! Aujourd'hui, ce n'est hélas plus la même chose, de nombreuses revues de second plan ont disparu et, dans les autres, la chasse est gardée.
H. F. — Si nous revenions à vous ? Que s'est-il passé après Rouff ?
C. G. — J'ai travaillé un peu partout, le travail venait tout seul. Il y a eu Titi Volcan en 1956 pour Pierrot que j'ai signé sous le pseudonyme de Eme. Puis Tim et Anthime, dans Ima, qui, déjà, étaient plus élaborés. Il y eut aussi la série des « Flic contre Fantomush » pour le mensuel « Biribu » des Editions « Aventures et Voyages ». Mais tout cela n'était que tâtonnements. Mon véritable départ dans la BD fut pour moi mon entrée à Vaillant en 1957. J'ai commencé à y publier les aventures d'un personnage gag « Gil Bagout ». J'ai voulu en faire une bande dessinée, selon moi, à peu près correcte ; Gil Bagout était un avocat somme toute assez banal sur le sens psychologique, il avait pour faire-valoir un adjoint déluré qui apportait la note comique : Aubépin. Il y eut ensuite la longue série des Pipsi que j'ai accommodée à toutes les sauces : d'abord en histoires à suite, puis en récits complets et enfin sous forme de gags. Mon dernier personnage à Vaillant fut « Tonton Lachance », un très bon sujet, que j'ai fort mal exploité et qui aurait pu avoir une très belle carrière si Pilote ne m'avait pas pris beaucoup de mon temps à l'époque !
H. F. — Nous voici donc arrivés à Pilote, qui, je crois, marque dans votre carrière l'arrivée de personnages très marquants et aussi le contact avec un public différent.
C. G. — Oui, Pilote fut aussi une grande étape dans mon métier ! J'avais déjà travaillé avec Goscinny comme scénariste dans l'ancêtre de Pilote, « Pistolin », à de diverses histoires dont je n'ai plus souvenance. C'est pourquoi, lors du démarrage de Pilote, il fit appel à moi en me confiant les aventures de « Jacquot le mousse » sur un de ses scénarios. Ensuite, avec la formule des récits complets, j'ai dessiné les aventures de « Tromblon et Bottaclou », toujours écrites par Goscinny. Puis une série dont j'étais le propre scénariste : l'Agent Secret E. 1000... Et puis enfin, ce furent « Norbert et Kari »...
H. F. — Comment est né le petit monde si particulier de « Norbert et Kari » ?
C. G. — Oh, très simplement ! Mon père avait un ami qui, un jour, était parti pour Tahiti, et avait fini par y devenir propriétaire d'un hôtel. Tous les deux ans, il venait nous voir en France et nous racontait sa vie là-bas. Ça m'a donné envie d'y aller ; mais comme je n'en avais pas les moyens, je me suis consolé en dessinant l'univers de « Norbert et Kari ». Il doit être assez ressemblant, puisqu'un jour, lors d'une de vos conventions de la BD à Paris, un jeune militaire qui en revenait m'a dit qu'il y avait retrouvé l'univers de « Norbert et Kari ». J'avoue que ça m'a fait très plaisir. Je me suis servi d'une documen-

ENFIN QUOI, INSPECTEUR! ÇA N'EST QU'UNE RUSE POUR OBTENIR UN PEU PLUS DE LI-BERTÉ, ÉVIDEMMENT! VOYONS! SONGEZ À TOUT CE QUE NOUS AVONS VU ICI! ET EN PARTICULIER À L'HORRIBLE LABORATOIRE DE RECHERCHES DU PROFESSEUR FOLLE-FEUILLE! SONGEZ À LA TERRIBLE PUISSAN-CE DE FANTOMUCH!

S'ENFUIR N'EST PAS TOUT!...

... ET LE PROFESSEUR AMÉDÉE PROUVETTE? ET ARSÈNE DÉCLIC? NE DEVONS-NOUS PAS ESSAYER DE LES SORTIR DE LÀ? INSPEC-TEUR! NOUS NE PARTIRONS D'ICI QU'APRÈS AVOIR DÉTRUIT LE LABORATOIRE DE RE-CHERCHES ET DÉLIVRÉ LE PROFESSEUR ET LE REPORTER!!!...

EXCUSEZ-MOI, CYRILL, DE VOUS AVOIR SOUPÇONNÉ! JE NE SUIS QU'UN VIEIL IMBÉCILE....

MAIS NON, VOYONS! VOUS ÊTES SEULEMENT TROP LOYAL... C'EST TOUT! ALLONS PLUTÔT NOUS REPOSER...

BONNE NUIT, CYRILL...

BONNE NUIT, INSPECTEUR! J'ÉTEINS!

OR, AU BEAU MILIEU DE LA NUIT...

BANG

SACREBLEU! QUE SE PASSE-T-IL ICI?...

MILLE MILLIONS D'INDICATEURS VÉ-REUX! J'AVAIS OUBLIÉ QUE JE COUCHAIS AU 1er ÉTAGE....

© Aventures et Voyages.

LE NARCISSE D'ARGENT
UNE AVENTURE DE TITI VOLCAN DÉTECTIVE PRIVÉ
Par ÉME
SE RENDANT AU THÉATRE "LES SUCCÈS", TITI EST INTERPELLÉ PAR UN CURIEUX PERSONNAGE.....
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA?
HA! HA! HA! C'EST "MIMOSA"! MON CASTOR APPRIVOISÉ...
VIENS ICI, MIMOSA!
MAIS ALORS... VOUS ÊTES....
... BOUDHE BOUDHIN! MAGICIEN ILLUSIONNISTE! DIT "ULYSSE" POUR LES AMIS! POUR VOUS SERVIR!! MIMOSA EST TRÈS HABILE, VOUS NE TROUVEZ PAS? VOUS N'AVEZ RIEN SENTI!! C'EST UN PARTENAIRE MAGNIFIQUE!
EN EFFET! JE M'EXCUSE POUR TOUT À L'HEURE! JE NE LE PENSAIS PAS....
OH! CE N'EST RIEN!... VOUS FAITES PARTIE DE LA TROUPE?...
NON! JE SUIS UN AMI DE MONSIEUR FIASCO!
EUH! DITES-MOI! C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS VOUS PRODUISEZ DANS CE THÉATRE....?

Christian Godard.

tation énorme, et si je transforme les personnages, si leurs aventures sont le fruit de mon imagination, il n'en reste pas moins que la trame de l'histoire est basée sur des faits ou des croyances réels.

H. F. — Pourquoi avoir abandonné vos personnages, alors qu'ils connaissaient un grand succès dans les pages de Pilote. La nouvelle formule peut-être ?

C. G. — Je tiens à dire que c'est moi qui ai décidé d'abandonner mes personnages. Goscinny m'avait demandé de poursuivre la série et à plusieurs reprises. Il m'était en effet facile de rendre le récit plus adulte, sans pour cela nuire à l'histoire. Mais, à Pilote, l'ambiance avait changé, je ne trouvais plus le même plaisir à y travailler. Tout le monde avait tendance à se prendre pour un génie. Il fallait se battre pour pouvoir publier. Alors, comme j'y travaillais depuis près de dix ans, j'avais envie de me renouveler. C'est pourquoi j'ai quitté ce journal sans trop de regrets. De plus, aimant beaucoup écrire des histoires, je décidai de donner une place plus grande au scénariste. Je suis parti pour Tintin où l'on m'a accepté avec beaucoup de gentillesse en même temps que mon personnage : « Martin Milan », héros que j'aime beaucoup et qui, après quelques aventures complètes, devait vivre de grands récits.

H. F. — Puis, ce fut pour vous une nouvelle carrière, celle de scénariste avec « Modeste et Pompon » et « La jungle en folie ». Comment expliquez-vous ce changement ?

C. G. — Pour « Modeste », c'est très simple ! Greg m'a demandé d'écrire des gags pour Mitteï qui en manquait, et je continue encore aujourd'hui. Quant à « La jungle en folie », nous avions décidé, Mic Delinx et moi, de faire une bande dessinée ensemble. Je lui ai demandé ce qu'il sentait le mieux ; il m'a dit qu'il aimait bien dessiner les animaux ; c'est ainsi qu'est né le monde de « La jungle en folie ».

H. F. — Je ne crois pas me tromper en notant certains points communs entre votre monde de la jungle et celui du « Pogo » de Walt Kelly.

C. G. — Pogo ? Oui, je m'en suis influencé ! J'aime beaucoup l'univers de Kelly ! Vous savez, il est difficile d'échapper à la comparaison. Il faut reconnaître qu'on vous compare à Kelly, ou à Disney, ou à Macherot quand vous faites une série avec des animaux. Sur le plan de l'humour, je crois que l'influence est lointaine. Par exemple, chez Kelly, les animaux sont des hommes déguisés. Dans « La jungle en folie », c'est le contraire et, de plus, j'essaie d'utiliser au maximum leurs particularités morphologiques : la peau du serpent, les cornes du rhinocéros, etc.

H. F. — Après la bande dessinée, le scénario, vous publiez cette année un roman policier.

Pourquoi avoir abordé ce troisième genre d'activités ?

C. G. — Hé bien ! tout jeune, je passais mon temps : soit à dessiner, comme je vous l'ai dit, soit à écrire des romans ! J'en ai commencé des tas qui, le plus souvent, ne dépassaient pas la douzième page. Lorsque les « Presses de la Cité » m'ont demandé de faire une série de six romans, j'ai décidé d'accepter et ainsi est né mon nouveau héros, cette fois sans visage dessiné : Francis Lacombe. Dans le même genre, je suis en train d'écrire des romans complets de 60 pages de Martin Milan qui doivent paraître prochainement dans « Tintin Sélection ». C'est un autre aspect de mon personnage qui me plaît beaucoup.

H. F. — Avez-vous souvent travaillé avec des assistants ? Que ressort-il de cette expérience ? La trouvez-vous payante ?

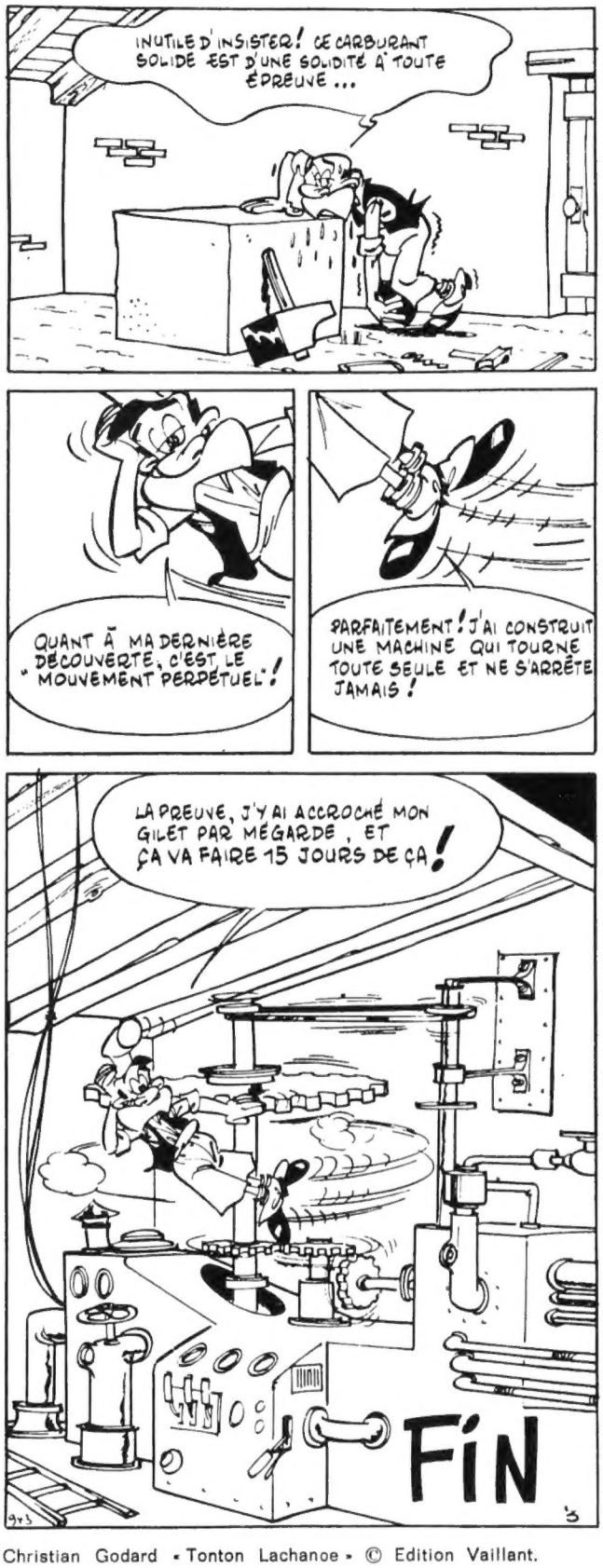
C. G. — Oh ! je n'en ai pas eu énormément, sinon pour la couleur. Le principal est Dufrane, qui m'aide encore aujourd'hui, et qui devrait un jour faire un travail plus personnel que « Gai-Luron ». Un assistant c'est important pour la lettre qui a beaucoup de valeur dans une bande dessinée, et qui doit être faite avec le même soin que le dessin. Sur le plan dessin, avoir un assistant c'est la torture ! Je continue à me servir d'un assistant car il me rend beaucoup de services ! Mais c'est très difficile, parce que l'on éprouve beaucoup de mal à accepter qu'un autre travaille sur votre planche. Quand j'ai envie de faire une petite touffe d'herbe, j'aime la faire moi-même, si c'est l'assistant qui l'a dessinée, ça gêne comme un corps étranger.

H. F. — A vos débuts, avez-vous subi l'influence d'autres dessinateurs ?

C. G. — Oui, bien sûr, par Franquin, comme tous les jeunes de ma génération. L'univers de Franquin ne peut que donner envie de dessiner comme lui. Dans le domaine de l'influence, on ne peut être influencé que par un dessinateur dans lequel on se reconnaît. Ce qui est extraordinaire chez Franquin, c'est qu'il est le siège de personnalités multiples, et que les influences qu'il suscite s'en vont en étoiles dans tous les sens et aboutissent à des genres très différents les uns des autres. Ainsi des dessinateurs aussi différents que Brétecher ou moi-même peuvent-ils avoir subi les mêmes influences de départ. Je n'ai jamais refusé une influence quand elle se présentait : est-ce parce que je me dis que je serais incapable d'être influencé par qui ne me ressemble pas ?

H. F. — Lisez-vous d'autres bandes dessinées ?

C. G. — De moins en moins, mais j'en ai beaucoup lu dans ma jeunesse et à mes


INUTILE D'INSISTER ! CE CARBURANT SOLIDE EST D'UNE SOLIDITÉ À TOUTE ÉPREUVE ...
QUANT À MA DERNIÈRE DÉCOUVERTE, C'EST LE " MOUVEMENT PERPÉTUEL " !
PARFAITEMENT ! J'AI CONSTRUIT UNE MACHINE QUI TOURNE TOUTE SEULE ET NE S'ARRÊTE JAMAIS !
LA PREUVE, J'Y AI ACCROCHÉ MON GILET PAR MÉGARDE, ET ÇA VA FAIRE 15 JOURS DE ÇA !
FIN

Christian Godard « Tonton Lachanoe » © Edition Vaillant.

OH! ET PUIS AU DIABLE LES SALADES! JE COURS LES REJOINDRE, SINON C'EST MOI QUI VAIS DEVENIR "PIQUÉ"...
TU ME SUIS? BON!... ÉVALUE LES DISTANCES DE L'ŒIL... CHOISIS LES FAILLES OÙ T'ACCROCHER...
BIEN!... COLLE-TOI À LA PAROI... NE BLOQUE PAS TON SOUFFLE...
ENCORE UN PETIT EFFORT ET TU ES ARRIVÉ... BRAVO, TIM!...
JE SUIS EXTÉNUÉ!
FÉLICITATIONS! TU TE DÉFENDS BIEN POUR UN AMATEUR...
D'OÙ SORS-TU, TOI? COMMENT AS-TU FAIT POUR ARRIVER ICI AVANT NOUS?...

Christian Godard • Gil Bagout • © Edition Vaillant.

débuts. C'est peut-être aussi parce que j'ai fait mon plein d'influence.

H. F. — Quels sont les dessinateurs que vous avez plaisir à lire aujourd'hui ?

C. G. — J'ai une passion toute particulière pour Jack Davis, formidable quand il était au sommet de sa forme ! Oui, bien sûr, j'admire aussi beaucoup Giraud, c'est banal de le dire, qui n'admire pas Giraud ? Aux Antipodes de Giraud, j'ai beaucoup d'admiration pour Morris ; c'est le Simenon de la bande dessinée, dans la mesure où il se dégage une certaine magie dans son trait, inexplicable, mais toujours présente. Giraud et Morris, bien que fort différents de style, sont cependant très proches.

H. F. — Que pensez-vous de l'évolution que prend la bande dessinée actuellement ? Ne craignez-vous pas ce changement de public de plus en plus évident ?

C. G. — C'est une tentative extrêmement courageuse de vouloir révolutionner, et qui n'aurait certainement pas vu le jour sans, à sa tête, une personnalité aussi forte que celle de Goscinny. Mais c'est une tentative dangereuse car elle fait entrer dans la bande dessinée la notion de snobisme qui aboutit à la plus totale confusion des valeurs. A mon avis, ça peut déboucher sur le pire comme sur le meilleur ; je souhaite, bien sûr, que ce soit le meilleur, bien qu'assez sceptique pour ma part.

H. F. — Et la bande dessinée adulte, vous connaissez ?

C. G. — Alors là, je serai catégorique, je n'y crois absolument pas ! Parce que c'est ce qui reste d'enfant chez l'adulte qui continue à s'intéresser à la bande dessinée, et non l'adulte lui-même ! Alors, parler de BD adulte est à priori un non-sens !

H. F. — Pourtant, comment expliquez-vous le succès de revues comme Charlie en France ?

C. G. — C'est vrai, ce succès existe. Mais on n'y publie que peu de bandes dessinées comme on l'entend en France. Vous avez surtout des strips qui ne sont pas de véritables BD. Et vous avez des bandes dessinées à tendance érotique ; si c'est ça la bande dessinée adulte, ça ne me paraît pas être l'avenir.

H. F. — Si vous aviez à travailler pour un public d'adultes, que feriez-vous comme bande dessinée ?

C. G. — Je ne ferais surtout pas quelque chose d'érotique, ça me paraît être une solution de facilité. Mais je crois que j'essayerais de donner à rêver. Par exemple, Fred fait de la bande dessinée adulte sans pour cela plonger dans l'érotisme. Mais, combien d'adultes se sentiront concernés ? Sans doute très peu !

H. F. — Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

C. G. — Continuer Martin Milan qui marche très bien ; peut-être l'orienter vers le rêve comme je l'ai fait dans un récit complet au début de l'année, et qui a valu beaucoup de courrier à ma grande surprise et à celle de Greg. J'écrirai aussi des romans complets

INCROYABLE ! NON, MAIS REGARDE-LES S'ACHARNER SUR NOTRE EMBARCATION ! ILS ONT L'AIR FOUS DE RAGE ! COMMENT VA-T-ON FAIRE, MAINTENANT, POUR REPRENDRE LA MER ?
PONG KRAK
LES VANDALES ! MA BELLE PIROGUE TOUTE NEUVE !
J'AI BIEN ENVIE D'ALLER LEUR TIRER LES OREILLES, MOI !!!
EUH, VAUT MIEUX PAS ! ILS N'ONT PAS L'AIR D'AIMER...
SNIF SNIF
WANTED
Forte récompense à qui capturera mort ou vif
Alonzo Piquet
ILS SONT LÀ ! ATTRAPEZ-LES, VITE !
EN GARDE !
AÏE !

Christian Godard « Norbert et Kari » © Edition Dargaud.

de mon personnage pour Tintin Sélection comme je vous l'ai dit plus haut. « La jungle en folie » va aussi continuer de plus belle, d'autant plus que nous sommes sur le point de signer pour une série d'albums. Continuer aussi ma série de romans et surtout travailler sur une série d'émissions TV avec mon ami Delinx. Il s'agit d'émissions de treize minutes mettant en scène « Théo, le chameau » ; six épisodes sont déjà en boîte et doivent passer à la rentrée. Si vous ajoutez à cela les gags de Modeste et Pompon, vous voyez que j'ai du pain sur la planche.

H. F. — Avant de vous souhaiter bon courage, permettez-moi de vous demander de bien vouloir conclure cet entretien.

C. G. — Ah ! c'est bien le plus difficile à faire ! Je continue très fermement à croire à une bande dessinée qui soit de qualité, sans pourtant être révolutionnaire, et je crois que c'est la seule voie pour que la bande dessinée se perpétue et qu'elle échappe à l'emprise d'un tout petit nombre d'initiés qui pense dessiner du grand art — que personne ne lit en fait —. Il faut raconter des histoires avec de vrais personnages en chair et en os, et non pas des pantins ! Si on aborde des sujets d'aujourd'hui, il faut que le lecteur puisse y croire à fond. Il faut livrer la bande dessinée à son vrai public, toujours le plus important en nombre, celui des lecteurs de 14-15 ans et travailler pour lui. Et ce n'est pas la chose la plus facile. Sur ce, je crois fermement à l'avenir de la bande dessinée et je travaille dans ce sens !

Bibliographie des principaux héros de Christian Godard.

Editions Rouff (1954-55) : Les aventures de Poc et Joc à travers le monde.

Pierrot-Champion (1955-56) : Titi Volcan dans « Le Narcisse d'Argent ».

Vaillant : Les aventures de Gil Bagout et Aubépin (1957-1964) : Récits complets à partir du n° 645 (Le diadème d'Orisis) au n° 904 (14 épisodes).

Récits à suite : Peinture au pistolet.

— Les aventures de Pipsi : Aventures à suite : Le bracelet de vermeil - L'île aux Zombis.

Récits complets et gags jusqu'au Vaillant n° 887.

Les aventures de Tonton Lachance : récits complets du Vaillant n° 839 au Vaillant n° 943 (14 épisodes).

Ima (1956-58) : Les aventures de Tim et Athime - Episodes à suite d'une quarantaine de planches : Le Royaume des Sans Visages - Le génie de Verteboue, etc.

L'Intrépide (1958-59) : Reprise de Tim et Athime après disparition de Ima. Un épisode : Ça carbure dur.

Pistolin (1958-59) : Récits divers sur scénario de R. Goscinny.

Pilote (1959-1969) : Jacquot le mousse (scénario de R. Goscinny).

— Tromblon et Bottaclou (scénario Goscinny), récits complets de 4 à 8 planches : Du baroud chez les truands - Le virtuose, etc., soit 8 aventures.

ZUT! IL EST ENCORE CREVÉ...
DIS, PÉTARZAN! TOI QUI ES FORT ET...
ET PATIENT, OUI, OUI, JE SAIS...
QUELQUES HEURES PLUS TARD...
ÇA VA BIENTÔT... PFFF... Y ÊTRE... PFFF... MON... SIEUR GROPLAN... PFFF...
NON LOIN DE LÀ...
UN TERRIBLODOCUS!
C'EST BOBONNE QUI VA ÊTRE ÉTONNÉE QUAND JE VAIS LUI RAPPORTER UN TERRIBLODOCUS POUR LE DÎNER!...
FANG!
EIOUM!
PEUH! CES MONSTRES PRÉHISTORIQUES... DU VENT!
PCHHHHH...
CE SOIR-LÀ...
JE SUIS BIEN CONTENT QUE CE SOIT FINI... JE SUIS POMPÉ, MOI!...
ET QU'ON NE ME PARLE PLUS JAMAIS DE GONFLER QUOI QUE CE SOIT! JE SUIS TRÈS FAIBLE ET PLUS DU TOUT PATIENT!...
?
PANG!
Godard
PCHHHHHHH...
FIN

Christian Godard • Pipsi • © Edition Vaillant

BUONO! ALORS, ON Y VA?
YEAH! ON Y VA!
JE NE REGARDE PAS, ÇA ME FERAIT TROP MAL...
TEINTURE D'IODE, ALCOOL À 90°, SPARADRAP, BANDES VELPEAU...
DELING DING DELING
!?
EN CAS D'ÉCHEC, JE ME CHARGE DE L'AUTOPSIE! ET RASSURE-TOI...
ÇA VA LEUR COÛTER CHER!!
KLONKK KLONKK

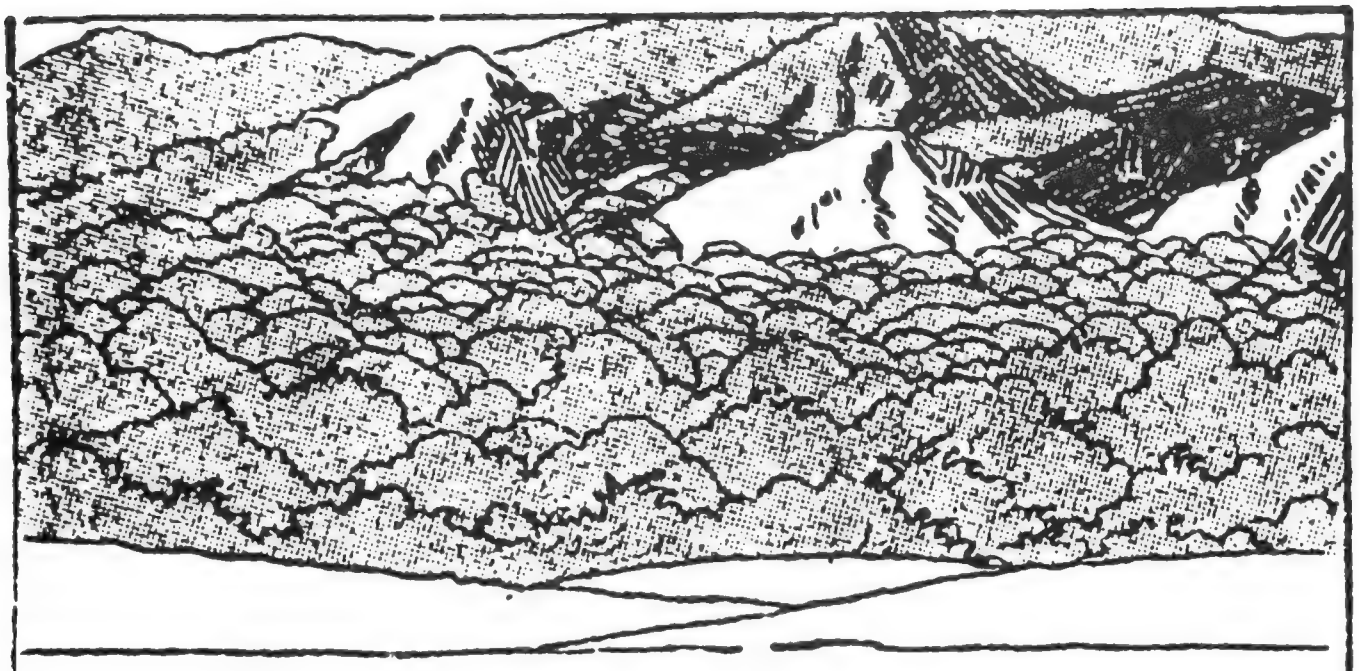
Christian Godard • Norbert et Karl • © Edition Dargaud.

— L'Agent secret E. 1000 (texte et dessins de Godard) - 8 aventures de 8 planches (Plein gaz - Les partisans, etc.).
— Norbert et Kari (texte et dessins de Godard), Pilote 195 à 525 - Taitouamotus, l'atoll du silence - Le dictateur de Taaratatah - La cage aux barbus - Opération Madrépores - Le gugusse et les petits mutins - Aiu pupu, au pays des hommes nature - L'exilé des Galapagos - Du rififi au pays des otaries - Bombinette et Bomboula - Les maîtres des Abysses - Le peuple des Dito - L'élection - L'île aux monstres - Opération terre brûlée - La pierre de nulle part - Le souffle de l'enfer - Le royaume d'Estop.
— Récits complets en 16 planches dans Pilote Pocket.
Mon Journal (1955-56) : Les aventures de Flic contre Fantomuch - série de récits de 16 planches pour Biribu, repris entre autres dans Lancelot.
Tintin : Deux aventures de Tim et Athime (1966) : La secte de l'Hippocampe - Chauve qui peut.
Les aventures de Martin Milan : Récits complets à partir du n° 959. 10 parus, le dernier étant « Il s'appelait Jérôme ».
Aventures à suite : Destination Guet-apens - Les clochards de la jungle - Eglantine de ma jeunesse - L'émir aux 7 bédouins - Les hommes de la boue.
Divers : Quelques récits complets sans suite dans Spirou et Record.
Les scénarios : Tintin - Gags de Modeste et Pompon à partir de 1968, mise en images de Mitteï et Foal.
Vaillant - Pif : Pif, le chien : quelques aventures en 5 planches, mise en images par Louis Cance (1970-71).
La jungle en folie : avec Mic Delinx depuis le numéro 1272, d'octobre 1969.
Le **roman :** 1972 aux Presses de la Cité : Pavane pour un catcheur défunt ; une aventure de Francis Lacombe.

Henri PHILIPPINI

Christian Godard « Martin Milan » © Edition du Lombard.

...CONTREPOIDS ?... OUI, JE SAIS, MON VIEUX. JE SAIS. C'EST EXACTEMENT CE QU'IL ME DISAIT LUI-MÊME IL N'Y A PAS DIX MINUTES.
ET DANS LE CIEL GRIS UN NUAGE, UN DRÔLE DE NUAGE À LA FORME PRESQUE HUMAINE, ACHEVAIT DE S'EFFILOCHER SOUS LA POUSSÉE DU VENT...
FIN



LES MALHEURS DE STACET LUI GAGNENT LA SYMPATHIE DE JIM. NOTRE HÉROS, ACCOMPAGNÉ DE LILI ET DE KOLU, PART POUR LA PLANTATION, ESPÉRANT RETROUVER LA TRACE DE LA FEMME DISPARUE DU PLANTEUR..

7-2-39.

LES NUAGES DE L'INFORTUNE FUIENT DEVANT LE SOLEIL DE L'AMITIÉ ... PRENEZ CET OR ET DIX MILLE FRÈRES ÉLÈVERONT VERS LE CIEL LEURS PRIÈRES POUR LA RÉUSSITE DE VOTRE HONORABLE ENTREPRISE

La société secrète « Les Mille Frères » « Ming-Fu » (Les aventures de Jojo).

LE MYTHE DES TERRES LOINTAINES DANS LA BANDE DESSINEE AMERICAINE

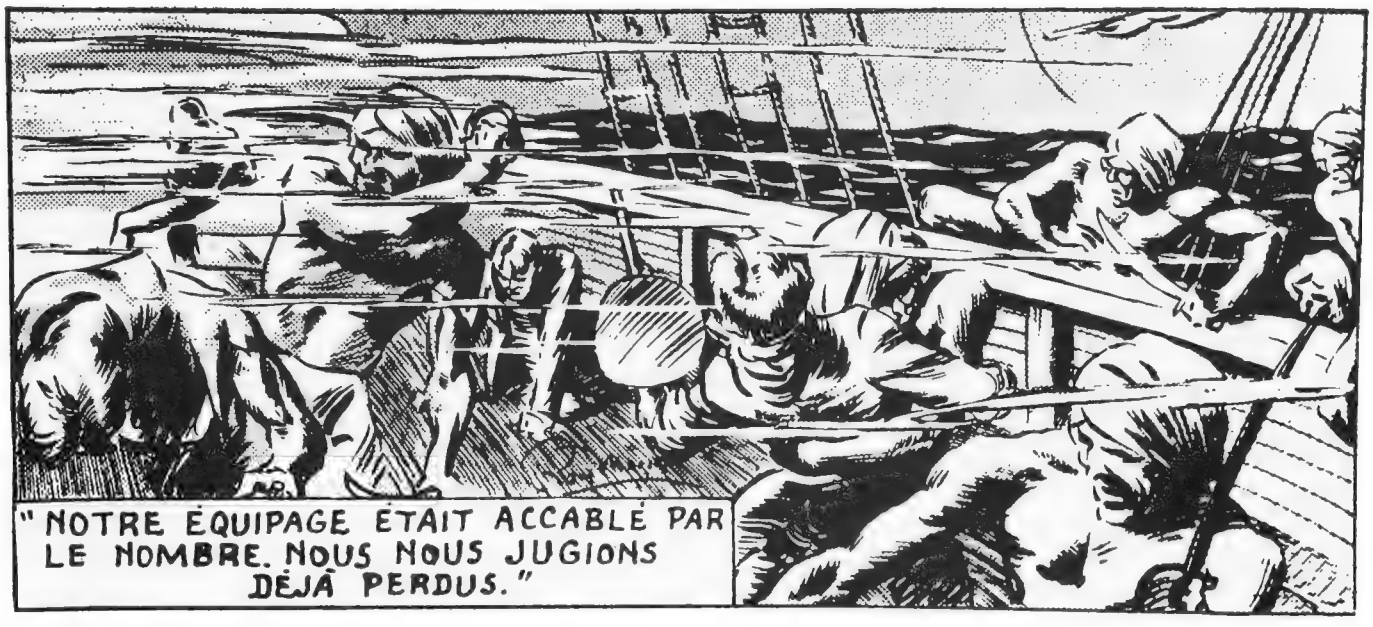
II : L'EXTREME-ORIENT

EDOUARD FRANÇOIS

L'Extrême-Orient, plus peut-être encore que l'Afrique, a toujours exercé une fascination violente sur l'occidental. En dehors même des récits de voyages dont le plus célèbre reste celui de Marco Polo au XIV^e^ siècle, la littérature en général et la littérature populaire en particulier et surtout se sont emparées de ce thème : l'Inde, la Malaisie et surtout la Chine sont devenues des sujets de choix et des lieux de prédilection pour des aventures à faire frémir le lecteur. Art populaire, la bande dessinée se devait à son tour d'y consacrer quelques-unes de ses œuvres. Tout d'abord ces pays avaient à cette époque tout l'attrait de l'inconnu : les millions de kilomètres carrés du continent asiatique avec ses faibles moyens de communication, ses étendues illimitées, ses jungles, ses montagnes gigantesques, ses climats pénibles à l'européen, son bas niveau de développement, offraient des territoires quasi inconnus à la connaissance et à l'imagination des blancs qui pouvaient y trouver un décor de choix pour le déroulement d'actions violentes, d'aventures incroyables sans que le réalisme y soit obligatoire sinon sous la forme d'un réalisme de pacotille inspiré des mythes forgés par la littérature populaire à partir de récits de voyages mal digérés ou extrapolés ou de récits abracadabrants de marins et de soldats vantards en mal d'admiration : paysages inquiétants et déconcertants, faune et flore étranges et souvent redoutables et surtout mœurs surprenantes, car les populations n'en étaient guère mieux connues que la géographie sinon par des clichés : Chinois cruels, sournois, traîtres et rusés, Malais sanguinaires, Hindous secrets, impénétrables ; religions aux rites épouvantables, sectes puissantes et mystérieuses, sociétés secrètes redoutables et omnipotentes, supplices chinois, cultes hindous, nourritures étranges et répugnantes, méli-mélo de réalités bizarres et de contes à dormir debout, qui allait être offert au lecteur avide de dépaysement et de frissons.

Aussi un certain nombre de bandes dessinées vont-elles se situer dans cet Extrême-Orient de légendes et des bandes parmi les plus célèbres à commencer par « Le Fan-

← Alex Raymond « Jungle Jim » La jungle de Malaisie © KFS - Opera Mundi.



Les pirates malais « Le Fantôme ».

tôme du Bengale » au nom si évocateur, « Jim-la-Jungle », « Terry et les Pirates », à quoi il faut ajouter « Les Aventures de Jojo ». Le point commun essentiel à toutes ces bandes semble être en premier lieu celui de la piraterie et du banditisme sous toutes ses formes. A ses débuts, le Fantôme du Bengale est avant tout un justicier qui, par esprit de vengeance, lutte par descendance depuis quatre cents ans contre les pirates et particulièrement contre les Singhs, pirates malais; de là, sa lutte s'est étendue à toutes les formes de piraterie : celle exercée par la Bande Aérienne, pirates de l'air féminins, aux barons Danton et Grover, aristocrates devenus pirates par goût, etc. Jim-la-Jungle mène une lutte analogue soit contre le mystérieux « Pirate de la Mer de Java » dont les sous-marins coulent les bateaux marchands, soit contre le « Silencieux », bandit de haut vol, soit contre la très belle et très malfaisante Shangaï Lil qui, s'étant amendée, deviendra son associée et compagne, cela amènera finalement le héros à entrer sur la scène politique en combattant un utopiste ambitieux qui rêve de devenir le premier empereur blanc de Chine.

Même lutte aussi de Jojo et de son compagnon, le vieux loup de mer Jean Lerire qui, en compagnie du sentencieux Tao, poursuivent ou fuient alternativement le cruel Chang Ho qui écume les mers de Chine et d'Océanie ; ils combattront aussi le non moins cruel Barbe Rouge au nom plein de réminiscences, s'attaqueront à la société des Frères d'Acier et à tant d'autres sacripants de même acabit. Quant à Terry et à son ami Pat Ryan en compagnie du jeune Chang et du gigantesque « Gratte-Ciel », ils seront aux prises avec les traditionnels bandits chinois allant du vulgaire chef de bande au puissant « Seigneur de la Guerre », du sampanier crasseux à l'envoûtante Dragon Lady ; très vite des aventuriers venus d'Occident prendront la relève des bandits indigènes (Hunter Yurk ou le mystérieux commandant du tank sous-marin) tant le terrain se montrait favorable à de fructueuses rapines.

Aux pirates viennent se mêler ces constantes de la société orientale et surtout chinoise, les sociétés secrètes ; elles ont fleuri de tout temps en Chine et il est probable que même sous le régime de Mao elles existent toujours. Aux Indes, elles se mêlent volontiers de religion (les Thugs étrangleurs adorent la déesse Kaïi), aussi les voit-on s'épanouir dans les bandes dessinées : Singhs, Frères d'Acier, Société du Tigre, Flèche d'Or, Mille Frères, etc. et elles s'entourent de tout l'attirail plus ou moins mélodramatique voulu : costume particulier, cagoules, insignes, signes de reconnaissance, signes de leur passage, mots de passe, obéissance crain-

Milton Caniff « Terry and the pirates ».

tive et absolue à un chef, lieux secrets de réunion, rituel compliqué, enlèvements, tortures, assassinats, rançons, etc., le tout enveloppé de vapeurs d'encens et de parfums subtils, animé de figures de dragons et autres monstres. Il semble que nul ne puisse faire un pas sans être sous l'œil vigilant et hostile d'une confrérie et d'une secte.

Après les pirates et les sociétés secrètes, le paysage : si l'on fait exception de « Terry », bande plutôt vouée à la ville et à la rocaille, et « Jojo », bande maritime, les autres aventures ont pour cadre la jungle, rappelant en cela les bandes « africaines » dont « Tarzan » et « Raoul et Gaston » sont les prototypes. Cette jungle présente les mêmes périls que la jungle africaine : les fauves y règnent en maîtres (ici le tigre et la panthère), les serpents y sévissent surtout sous la forme de pythons étouffeurs mais aussi de mortels najas ; l'éléphant y joue un rôle très réduit qui n'égale jamais celui joué dans « Tarzan » ou dans « Raoul et Gaston », enfin scorpions et araignées daignent apparaître parfois, mais incontestablement, même avec Jim-la-Jungle et le Fantôme, la faune ne tient pas ici la place prépondérante qu'elle occupait dans « Tarzan » et « Raoul et Gaston ». Le tout s'ébat dans un mélange de forêt et de savane aux hautes herbes en se déplaçant parfois vers les rocailles de la Chine et de l'Afganistan ou les déserts de la Mongolie, même les héros de Milton Caniff finiront par traîner dans ces jungles au cours de la guerre du Pacifique. Remarquons que là encore, comme pour la faune, le paysage exotique tient une place beaucoup plus réduite que celle qu'il occupait dans les aventures africaines et même dans le cas du « Fantôme », on sent que l'on n'a affaire qu'à un décor faisant couleur locale ; ici, plus que le paysage et les animaux, ce sont les hommes qui donnent l'atmosphère.

Nous en arrivons ainsi aux populations autochtones : chez Caniff, elles sont campées avec réalisme, d'autant plus que l'auteur se documente assez sérieusement et, de plus, partout dans ces bandes, les Chinois, omniprésents, sont bien représentés. La jungle d'Alex Raymond est peuplée d'indigènes plus mal définis, d'eux on peut dire en gros qu'ils se rattachent aux Malais (quand ils ne sont pas Mongols ou Chinois), et même les coupeurs de têtes de Bornéo ou des îles voisines font vrai. Avec les dessins de Afonsky, on voit apparaître des peuplades noires, cela peut très bien se concevoir car il doit s'agir là de Mélanésiens, mais ils ont un petit air africain qui gêne parfois, et c'est avec l'œuvre de Ray Moore et Lee Falk qu'un curieux phénomène va naître et se développer. Au début, le Fantôme est aux prises avec des Malais et des Hindous (maharajah

La jungle du Bengale « Le fantôme ».

La cruauté chinoise « Terry ».

de Barogar par exemple), on ne s'étonne pas trop de la présence des Bandars car toute la zone indo-malaise a connu des populations de pygmées négroïdes, mais avec les tribus indigènes on se trouve plongé en pleine Afrique Noire ce qui, même avec la meilleure volonté du monde et la plus grande inconscience possible, finit par gêner, tout se passe comme si Lee Falk et Ray Moore avaient manqué de documents ou de volonté de se documenter, ou peut-être que, ayant voulu créer une bande exotique, ils se soient vus forcés de se tourner à contre-cœur vers l'Asie, l'Afrique étant déjà accaparée par « Tarzan » et « Raoul et Gaston ». Finalement, la tendance à « l'africanisation » des populations de la jungle indo-malaise a été poussée si loin que de nos jours, sous le crayon

LE MAHARADJAH RENVOIE BOB DANS SA PRISON ET SE TOURNE FURIEUX VERS SON COMPLICE LE "SILENCIEUX":
DORÉNAVANT JE TE PRIE DE NE POINT TE MÊLER DE MES AFFAIRES... DE GUIRE SAIT OÙ SE TROUVE LA CARTE IL N'Y A QU'UN MOYEN DE LE FAIRE PARLER
LA VIOLENCE NE REMPLACE PAS L'INTELLIGENCE IBOR... LAISSEZ-MOI M'OCCUPER DE DE GUIRE ET RAPPELEZ-VOUS QUE JE DÉTESTE LES OBSERVATIONS.

Le Maharadjah et son complice « Le silencieux » « Jungle Jim ».

Cruauté et décorum « Le fantôme ».

MON PETIT YURK, ÇÀ NE GAZE PAS TROP MAL, POUR UN HOMME QUI DIX ANS AUPARAVANT TOUCHAIT UN SALAIRE DE FAMINE DANS UNE ETUDE CHINOISE DE TROISIÈME ORDRE!... TU POSSÈDES LA PRESQUE TOTALITÉ DES BIENS EUROPÉENS DE CETTE CITÉ..... TU FOURNIS DES ARMES AUX CHINOIS, DES VICTUAILLES AUX JAPONAIS!... MAINTENANT, TU VAS POUVOIR T'OCCUPER DES GOSSES!..

Un bandit sans scrupules : Yurk « Milton Caniff » Terry and the pirates © Chicago tribune.

de Sy Barry et toujours sous la plume de Lee Falk, on se trouve en présence, en plein golfe du Bengale, d'Etats du tiers monde peuplés et dirigés par de purs noirs africains. Dans cette étude, il faut réserver une place à part à la bande « Terry et les Pirates », car, outre que Milton Caniff y fait un effort certain de réalisme graphique, il joue de l'éternelle anarchie qui sévit en Chine à l'état chronique depuis toujours. Là on trouve des conditions idéales pour toutes les aventures, toutes les formes de banditisme, tous les aspects du trafic et pour cela point n'est besoin de s'enfoncer dans la jungle, les villes, les ports, Shanghaï surtout, sont des lieux rêvés pour tous les exploits illégaux et risqués ; quant à l'intérieur du pays, campagnes, villages, bourgades, la guerre civile à l'état endémique et le banditisme non moins chronique suivis de la guerre sino-japonaise en font un champ d'aventures non moins favorable que le cadre des villes. D'ailleurs ne nous y trompons pas, quand nous parlons du réalisme de « Terry », ce réalisme est relatif, il est en réalité un romantisme, celui du film « Shanghaï Express » qui peut donner un plus grand sentiment de vraisemblance que celui de la jungle, mais c'est tout, même si Milton Caniff se documente et donne à ses décors et à ses personnages un air d'authenticité, l'atmosphère, les péripéties restent romanesques. C'est tout le romantisme de l'aventure exotique, mais ici il est écartelé entre deux aspects différents : d'un côté, le romantisme à la Tarzan ; de l'autre, l'autre à la manière de « Shanghaï Express » ou de « Macao, l'Enfer du Jeu ».

Enfin, coiffant le tout, la colonisation. Dans « Le Fantôme » ou « Jim-la-Jungle », elle est de type « africaine », ou si l'on veut typique : planteurs, chasseurs, trafiquants, et même dans « Le Fantôme » on trouve avec la Patrouille de la Jungle l'homologue de la Patrouille de l'Ivoire de « Raoul et Gaston ». Avec « Terry », c'est différent, car il s'agit ici d'une colonisation voilée, la Chine étant un Etat indépendant, c'est une colonisation économique et politico-militaire dont le point culminant est atteint avec le régime des comptoirs et des « concessions » internationales. Par contre, dans « Jojo », elle est inexistante, tout se passe entre blancs ou entre blancs et pirates jaunes, les peuplades mélanésiennes paraissant avoir échappé à toute occupation blanche.

Il faut enfin signaler ce que l'on pourrait appeler les « retombées » de ce mythe de l'Extrême-Orient sous la forme de son utilisation indirecte dans des bandes qui n'ont pas pour cadre l'Asie : Red Barry évolue au quartier chinois de San Francisco, on se croirait parfois en pleine Chine, Charlie Chan est un Chinois et surtout Alex Raymond a

Le bon Tao et le cruel Chang-Ho « Les aventures de Jojo ».

effectué dans « Guy l'Eclair » une transposition quasi totale du mythe chinois en dotant une autre planète d'une population au teint jaune, aux caractères ethniques mongoloïdes, en donnant à ses personnages des noms à consonance chinoise, et en affublant son empereur du nom de Ming et d'un faciès digne de Fu-Manchu, c'est dire la force de mythe de l'Orient jaune.

En résumé, nous retrouvons ici avec des variantes certains thèmes du mythe africain : dépaysement, aventures extraordinaires, mystère, cruauté, colonisation, mais avec les caractères locaux spécifiques et l'interprétation qui en est donnée par scénaristes et dessinateurs, et surtout avec la Chine, le mythe prend une physionomie très particulière et originale.

Avec les bouleversements de la dernière guerre, la fin des empires coloniaux et la communication de la Chine, ce mythe s'est effondré dans la bande dessinée et dans la littérature ; tous ces pays s'efforçant de se policer, de s'organiser, de se développer économiquement, de se donner des institutions voisines de celles de l'Occident, en même temps ils se ferment aux blancs qui n'y vivent plus guère et surtout qui n'y font plus la loi, ils ne sont plus des lieux de dépaysement sinon par un folklore artificiel pour touristes, ils sont des terrains de luttes politiques intérieures comme les pays blancs, le mythe a vécu, le rêve est terminé, aussi ne peut-on que déplorer la survivance absurde du Fantôme dans des pays du tiers monde où un justicier blanc ne pourrait même pas vivre et où perdant peu à peu son auréole d'immortalité et de mystère il joue le rôle d'un flic avec la bénédiction de l'O.N.U. et de la Patrouille de la Jungle devenue un corps policier indigène. Pourquoi le Fantôme n'est-il pas mort, gardant intacte son auréole mythique avec Dragon Lady, le Silencieux et Chang Ho ?

Edouard François

(1) Voir « L'Afrique » dans « Phénix » nº 15.

MÉCHANTE
GRRRR...! JE SUIS MÉCHANTE!
HÉ! HÉ!.... ..ALORS BRAVE RICHA!... ..TE VOILÀ COMPLÈTEMENT TRANSFORMÉE! TU DOUTAIS DE MON POUVOIR, N'EST-CE PAS? HA! HA!

LA BANDE DESSINÉE ARABE

JEAN-PAUL TIBERI

On parle fort peu, pour ne pas dire pas du tout, de la B.D. arabe. Pourtant elle existe, elle a aussi ses talents, ses espoirs (ses tâcherons aussi) et si sa diffusion s'avère difficile (même en Algérie où s'ajoutent les problèmes d'impression), il nous paraît intéressant de signaler que le Centre Culturel Français organise à Alger du 15 décembre au 31 janvier (dates sous réserve) une exposition de B.D. consacrée au jeune dessinateur Melouah Sid Ali.

Qui est Melouah ? C'est un jeune homme (20 ans) qui a repris dans « M Quichel » (publication mensuelle de B.D., 36 pages dont 16 en couleurs, petit format) le personnage de Richa. Personnage humoristique dont le principal intérêt est la rondeur qui engendre le gag. Certes, on découvre encore quelques maladresses dans le dessin (mais le manque de métier est un défaut qui disparaît). Reste le scénario un peu simpliste, mais il reste qu'il est encourageant pour un pays de jeunes de voir émerger quelques talents.

L'exposition a pour but de montrer le travail nécessaire à la réalisation d'une B.D. (travaux préliminaires allant de l'étude morphologique au crayonné en passant par les esquisses). Il est certain que pour les profanes cela est plein d'intérêt et de surcroît l'exposition est bien présentée et quelques explications judicieuses appuient les dessins. L'exposition se présente comme suit : 22 panneaux :

N° 1 : quatre planches + couverture du journal M'Quidech n° 17 - Juin 1971.

N° 2 : dessin à la plume : 3 personnages parlent — Mais pourquoi la B.D. ? — Ce n'est pas sérieux — Des amusements qui concernent plusieurs millions de gens deviennent des affaires sérieuses.

N° 3 : Lexique du dessinateur. Explication des principaux termes employés en B.D., avec exemples concrets de B.D. actuelles très connues (Astérix, Jerry Spring, etc.) - Ballon, cadre, cartoon, coloriste, comics, crayonné, découpage, plan, planche, série, etc. sont simplement mais très justement expliqués.

N° 4 : Les différents plans d'un dessin (rapport avec le vocabulaire cinématographique, gros plan, plan américain, etc.

N° 5 : Emploi de la « trame » imprimée. Exemple sur un dessin à la plume.

N° 6 : Esquisses de Richa : une dizaine de crayonnés représentant le personnage dans différentes attitudes.

N°° 7 à 10 : Etude (à la plume) morphologique de l'homme.

N° 11 : Trois gros plans (encore) de Richa, montrant quelques expressions typiques du personnage.

N° 12 : Le scénario : d'un côté, on trouve le texte et le découpage de l'autre, l'étude au crayon et la planche imprimée (4 couleurs).

N°° 13 à 22 : Neuf grandes planches (crayon + plume) 30 × 50 de cette série. Et une planche couleur devant venir se superposer à la précédente lors de l'impression.

En outre, une dizaine de photos des « classiques » américains et français terminent cette exposition (Schultz, Hogarth, Jiji, Druillet...) pleine d'intérêt et d'espoir pour la bande dessinée en Algérie.

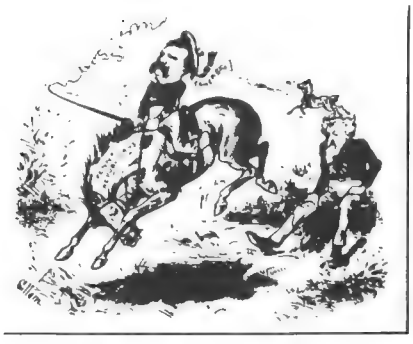
Jean-Paul TIBERI

LORO

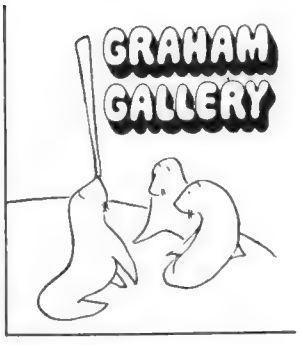
À GENOUX DEVANT VUSKA, MAITRESSE DE TUAN-LAHR LA CITÉE INTERDITE...
ALORS... CHARMEUR DES RATS, TE VOICI ENFIN À MA MERCI !! QUE T'EN SEMBLE ?..
GARDES !!! MAINTENEZ-LE !...
ET PUISQUE TES YEUX NE T'ONT PAS PERMIS DE DÉCELER LE PIÈGE QUE JE TE TENDAIS
IA
Ainsi châtie VUSKA la cruelle!
...TU N'EN A PLUS BESOIN !!!..
ID

...AINSI TU NE TE VERRAS PAS MOURIR. ...QU'ON LE !!! DÉCAPITE...
QUE L'ON PLACE SA TÊTE SUR UN PLATEAU D'OR ET QU'ON LA MÈNE DANS MES APPARTEMENTS... ET QUE SA CONTEMPLATION ME PROCURE DES RÊVES SUAVES.
VOIS, CE QU'IL EN COÛTE DE S'OPPOSER À MA VOLONTÉ... JE LE DÉPLORE ...ET... QUE LA NUIT TE SOIT PROPICE...
2A
QUELLE EST CETTE ÉTRANGE MÉLOPÉE? QUI A OSÉ PÉNÉTRER DANS MES APPARTEMENTS?
2B

3A
3B
LORO
TEXTE & DESSIN.



BAH- THEM COPS THINK THEY KNOW IT ALL- AN WOTTA BUNCH O DUMMIES !! LETTIN THAT BIRD ZITZ FRUSTRANCE. TELL EM HE WAS HOME IN BED WITH A TOOTHACHE ON JANUARY SEVENTEENTH. NO TOOTHACHE EVER KEPT ME IN BED.



CARTOON & COMIC STRIP ART

11
THAT'S IT, DOC! NOW JES HOLD ON TO THAT FLAG POLE TILL I PLAY A TUNE ON YOU!
OH! DEAR! I'M TIRED OUT! CALL THAT MAGICIAN! CALL HIM QUICK!
IS THAT YOU FLIP? DON'T YOU KICK DOCTOR BILL LIKE THAT!
PROFESSOR OH! HEY! PROFESSOR WHERE ARE YOU?
12
WHAT ARE YOU HOLLERIN' IN THERE FOR? GO TO SLEEP AND KEEP STILL YOU HEAR?
WINSOR McCAY

Du 4 au 29 avril s'est tenue, à la Graham Gallery à New York, une exposition d'originaux « Cartoon et comic strip art ». L'exposition était réalisée par Jerry Robinson, auteur de Still Life. Cette exposition de planches du dimanche et de bandes quotidiennes était présentée sur deux étages du 1014 Madison Avenue. En entrant on découvrait un splendide « Bringing up father » (1910), à sa gauche un Prince Valiant et droite dans une pièce brillamment éclairée, une demi-planche de Little Nemo (1906) dont une partie avait été mise en couleurs.

Jerry attira mon attention sur le prix de vente de ces planches et de ces bandes quotidiennes. Un strip de Beetle Bailey, de l'année, 150 dollars. Du Tarzan de Burne Hogarth, de 1948, pour être précis, 500 dollars. Le Little Nemo considéré comme pièce de collection n'était pas à vendre. Peut-être mille dollars, me laissa entendre Jerry Robinson.

En jetant un coup d'œil au catalogue, on pouvait remarquer les noms des heureux propriétaires de ces documents uniques : Miss Barbara Nichols, Mrs. Reuben Goldberg, M. David Lypszyc (qui avait prêté un original de Pratt « Ticonderoga »).

Cette exposition était particulièrement intéressante, car elle permettait de découvrir un document exceptionnel ; un strip de Noel Sickles « Scorchy Smith », le dessinateur qui a influencé Milton Caniff. Pour sa part Hugo Pratt resta de longues minutes à l'examiner.

Pour nous autres européens, cette bande était la grande révélation de cette manifestation et nombreux furent les dessinateurs qui s'arrêtèrent pour la commenter.

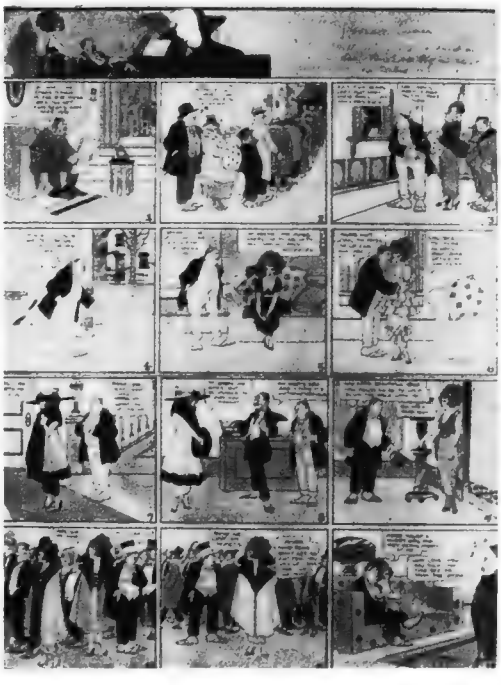
Si Pierre Couperie avait été des nôtres lors du premier Congrès à New York, d'autres pièces l'auraient attiré. Il y avait un splendide Feininger « The Kin-Der-Kids » (1906) prêté par le Museum of Modern Art, un Blondie des années 34. On peut citer les noms de Martin Branner, Alberto Breccia (El Eternauth, Roy Crane, Rudolph Dirks, Hal Foster, Fontaine Fox, Rube Goldberg, Frederik Opper (Strike 1890), Brant Parker, Alex Raymond, John Romita Segar, Soglow. James Thurber dont les congressistes purent voir, en première, sa vie romancée en un film dont le rôle était tenu par Jack Lemmon. Il y avait 145 originaux. Lors d'un entretien avec MM. Graham et Pascal, il fut envisagé de réaliser dans les mois à venir une exposition d'originaux de bandes dessinées européennes.

C.M.

L'entrée de la Graham Gallery. Ph. Moliterni.

Milton Caniff « Terry et les pirates ».

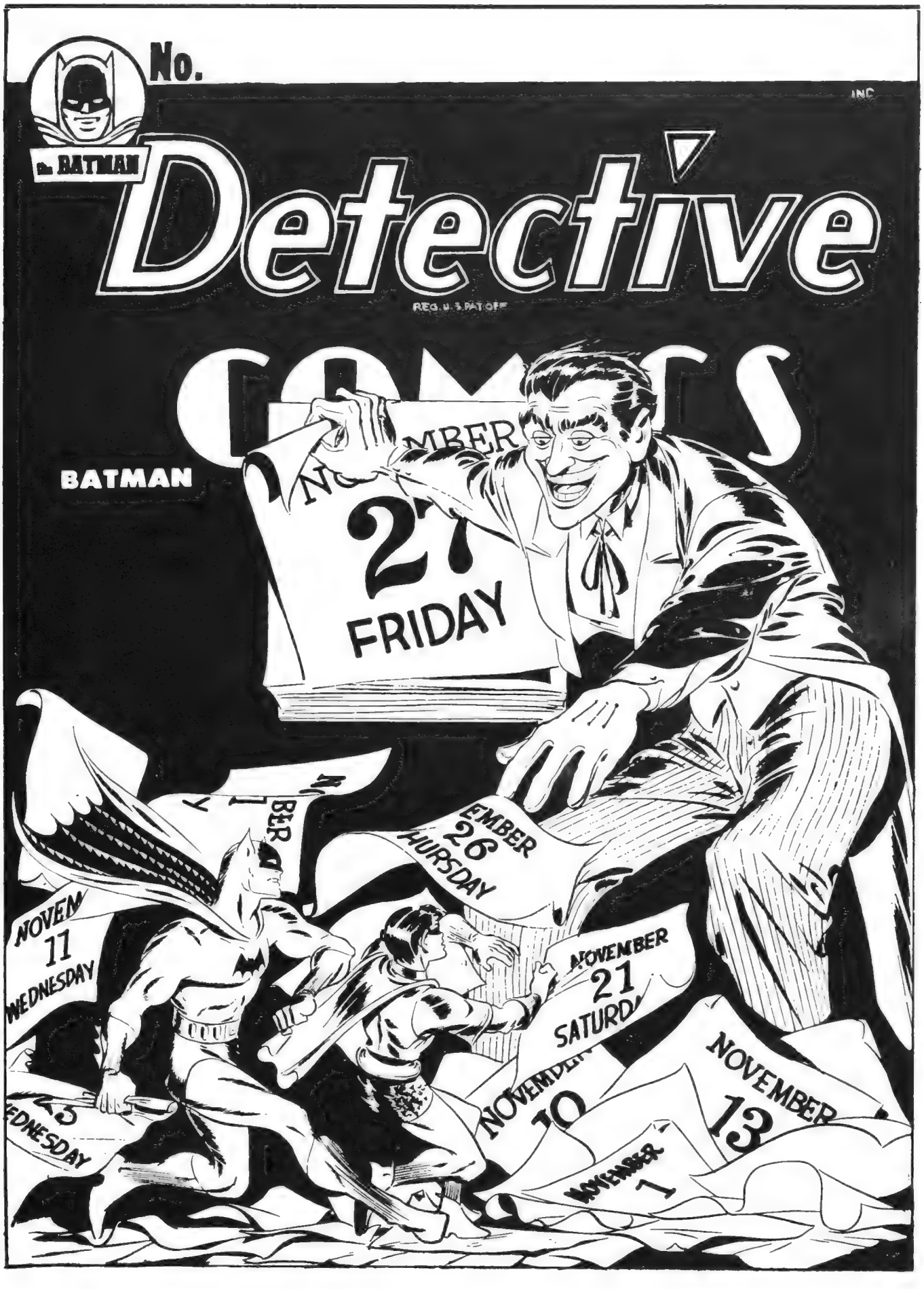
Noel Sickles « Scorchy Smith ».



H. Foster « Pince Valiant ».

G. McManus « Bringing up father ».

W. McCay « Little Nemo ».



Jerry Robinson • Batman • © National Periodicals.

Hergé « Tintin » © Casterman

BRAVE CAPITAINE HADDOCK

CLAUDE LE GALLO

Tintin allait de par le monde, seulement accompagné de Milou, lorsque, lançant un grappin improvisé par un hublot du Karaboudjan, navire d'où il cherchait à s'évader, deux planches atterrirent sur l'occiput d'un personnage à la barbe hirsute, attablé devant une réussite et... une bouteille de whisky !

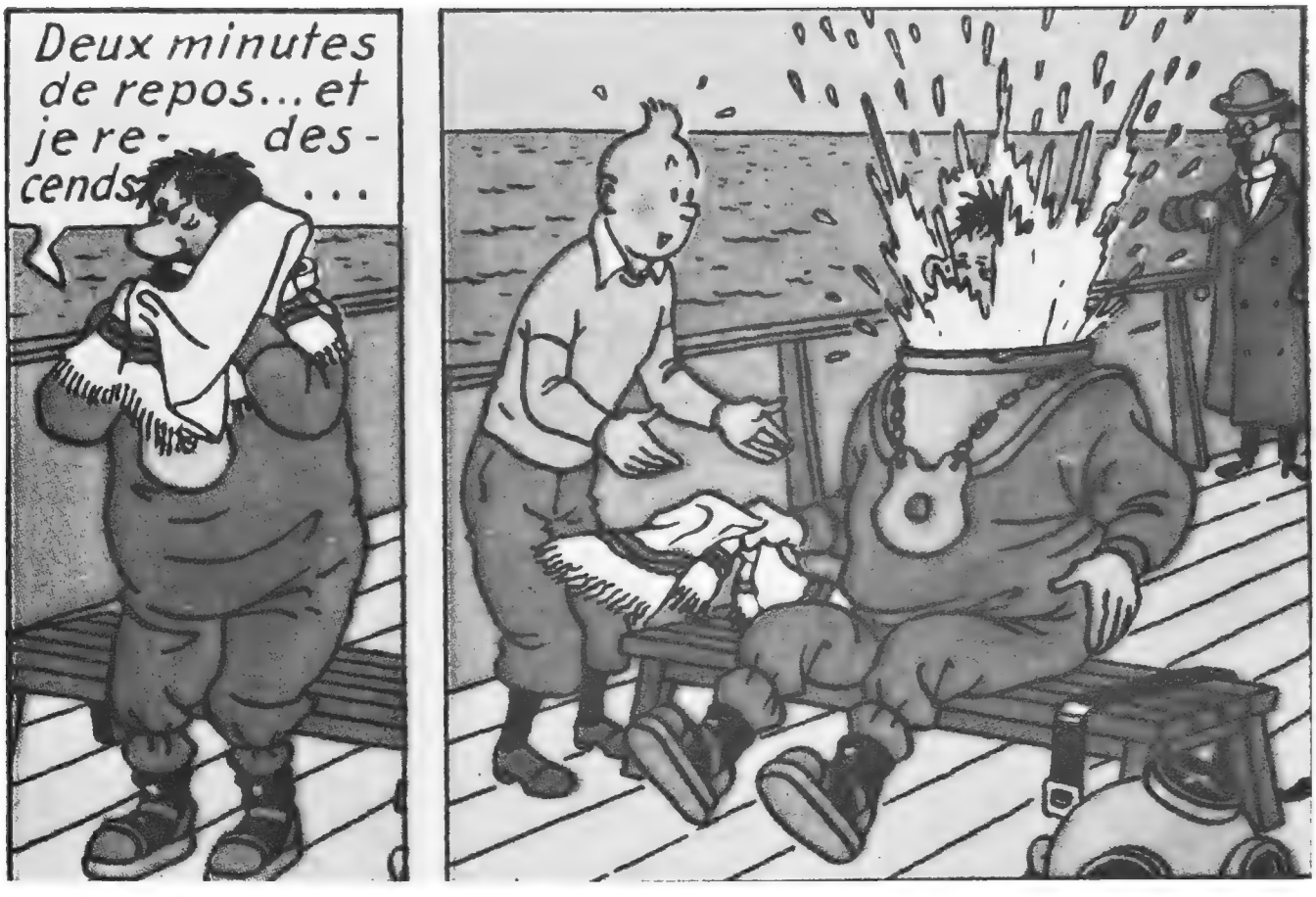
C'est par ce gag-choc, qui augurait de nombreux autres à venir, que nous faisions connaissance avec le personnage le plus attachant du monde de Tintin, le Capitaine au long cours Haddock. Depuis sa création (1940) dans l'aventure du Crabe aux pinces d'or, la popularité du brave marin n'a fait que croître et sa forte personnalité a peu à peu ôté le premier plan à Tintin.

Pourquoi ? Certainement pour les gags qu'il déclenche, son vocabulaire étonnant mais aussi par ses travers et ses qualités humaines qui en font un personnage proche de nous, comique certes, mais chaud et fraternel.

Dans la littérature, Tintin n'a d'équivalent que le Galaad de la Queste du Saint-Graal (avec un côté Don quichotesque, mais lui n'est pas fou !...) C'est l'être parfait qui plane au-dessus du commun des mortels, immaculé et inaccessible, tout à sa lutte pour le bon droit. Haddock, lui, provient d'autres sources ; il y a un personnage truculent de la littérature française (plus connu à l'étranger qu'en France d'ailleurs) qui a bien des points communs avec lui : c'est l'oncle Benjamin de Claude Tillier, franc-buveur rabelaisien, au verbe haut, que la moindre injustice révolte et que la nature émeut. Il ne faut pas non plus oublier l'aspect bruegelien du Capitaine, pour de semblables raisons.

IN VINO VERITAS.

Comme Tintin, Haddock n'a pas de prénom. S'appelle-t-il Grégoire, Jean, Philippe ou Sébastien ? comme dit la chanson, nous n'en



Hergé « Tintin » © Casterman

savons rien et cela n'a du reste aucune importance. Hergé a choisi ce nom par goût pour le poisson du même nom et l'association d'idée poisson-marine (1). Par contre, les maniaques de l'identité seront ravis : son lointain aïeul s'appelait François, chevalier de Hadoque, commandant sous Louis XIV le vaisseau de ligne « La Licorne ». Comme on le voit, le Capitaine est le digne rejeton d'une famille vouée à la mer ce qui implique toute une tradition et le sens de l'honneur. « Un marin ne fait pas çà », dit-il, ou encore « toute une vie d'honneur » en s'adressant au colonel Jorgen qui l'accuse de postillonner.

Seulement voilà ! A fréquenter les ports, (en compagnie du Capitaine Chester sans doute), on peut acquérir certaines habitudes — celle de boire plus qu'il est nécessaire pour se désaltérer — et lorsque Tintin fait la connaissance du loup de mer, celui-ci est une épave imbibée d'alcool. Cette victime de la dive bouteille sert de paravent au plus honteux des trafics, celui de l'opium. Tintin va fustiger Haddock en ces termes, dignes des Deux orphelines : « que dirait votre vieille mère si elle vous voyait dans cet état ? »... Le Capitaine a une corde sensible qui est l'amour-propre ; Tintin usera et même abusera un peu du stratagème qui consiste à la faire vibrer. Et au fil des pages nous allons assister au combat intérieur épique auquel se livre le brave homme pour échapper au démon de la boisson.

Il acceptera de devenir Président de la ligue des marins antialcooliques, preuve de sa bonne volonté, mais ses rechutes seront fréquentes, on ne rompt pas ainsi avec son passé. Homme croyant, Haddock se sent pris entre le Diable et le Bon Dieu qui viendra parfois au secours de sa brebis par des voies détournées (2).

Avec le temps, ce disciple de Bacchus s'est régénéré au contact de Tintin (et grâce aux ordonnances de son médecin ?...) il a le whisky plus mondain, un goût plus noble pour le bon vin. Il semble d'ailleurs connaître une chose que Tintin ignore, c'est qu'il y a plus de philosophie dans un verre de bon vin que dans tous les écrits... En tout cas, Haddock est un connaisseur capable d'apprécier à sa juste valeur un rhum de la Jamaïque vieux de deux siècles et demi, le blanc suisse (1947) du Professeur Topolino ou le rosé du Portugal du Señor Oliveira. Nous savons qu'il déteste l'eau — minérale ou non — le Sani-Cola à la chlorophylle (?) et supposons la cave du château de Moulinsart amoureusement entretenue...

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

Tournesol ayant gentiment offert à Haddock le château de ses ancêtres (copie partielle de Cheverny), le Capitaine a peu à peu abandonné la mer (et même le costume de marin qu'il remet uniquement pour courir le monde) pour le calme des promenades dans

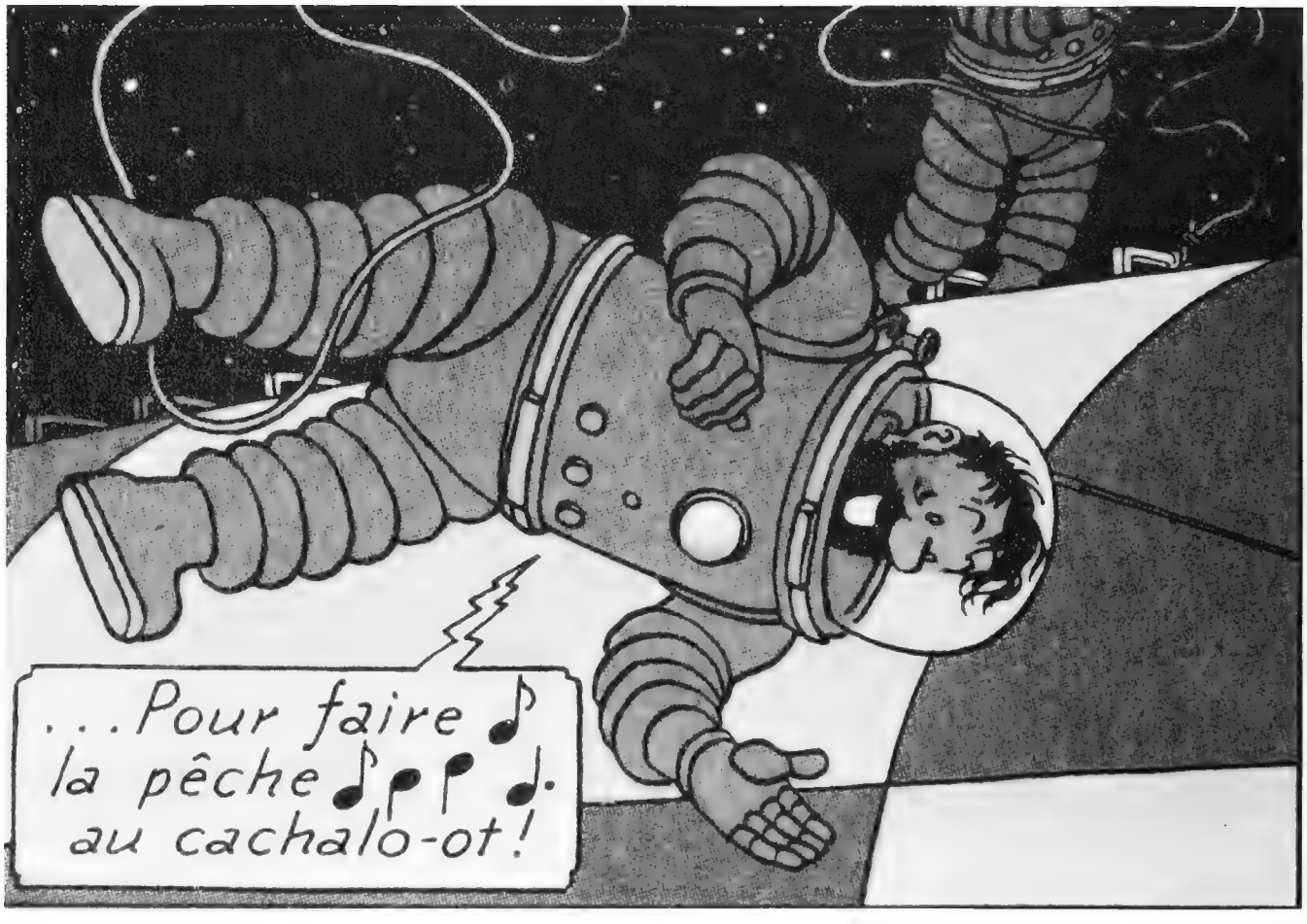
Hergé « Tintin » © Casterman

les sous-bois. Au début, il a bien essayé de jouer les châtelains en portant le monocle et en pratiquant (!) l'équitation, mais son tempérament d'homme simple a vite repris le dessus, laissant le snobisme des parvenus à d'autres. Seulement voilà, il y a Tintin qui sans cesse fait sortir le brave homme de sa paisible retraite pour parcourir en tous sens le globe terrestre. Lorsque Haddock, comme le pélican lassé d'un long voyage, pourrait être heureux comme Ulysse, cet autre marin, toutes sortes de calamités viennent troubler sa quiétude.

Par amitié pour Tintin, pour Tournesol, pour un ami de Tintin, Haddock va jouer les alpinistes ou les spéléologues alors qu'il préférait demeurer au coin du feu, la pipe au bec, et le whisky glacé à proximité, en compagnie du fidèle Nestor et de son chat siamois. L'amitié dont fait preuve Haddock n'est pas un mot galvaudé. Au Tibet n'ira-t-il pas jusqu'à essayer de sacrifier sa vie pour sauver celle de Tintin ?

Et pourtant, Haddock a dû lire les vers de Baudelaire évoquant les hiboux : « leur attitude au sage enseigne qu'il faut en ce monde qu'il craigne le tumulte et le mouvement ». Aussi Tintin sera souvent obligé de faire vibrer l'amour-propre de cet homme tranquille pour l'entraîner dans ses plus folles galopades autour de la Terre et même sur la Lune. En effet, Haddock redoute le tumulte et le mouvement. Cet homme à l'aise sur le plancher instable d'un bateau (3) est constamment victime de l'environnement et des nuisances, comme on dit de nos jours. Il possède le don d'attirer les calamités les plus diverses, qui se ruent sur lui comme les mites sur un chandail de laine.

A pied, à cheval et en voiture, en avion et même en fusée il est incapable de se comporter comme tout le monde et semble ressentir plus que tout autre (même les Dupont (d) ou Mr Baxter) la loi de la chute des corps ! Pour lui, plaies et bosses sont monnaie courante. Sa barbe se coince dans une fermeture éclair ou prend feu, sa pipe se brise ou le brûle aux endroits les plus inattendus (4), sa casquette ou son chapeau s'envole, ses cigares explosent. Les portes se ferment à son nez, il les claque quand elles sont tournantes, les marches glissent ou se descellent sous ses pas, les verres, les bouteilles, les glaces, les vases se désintègrent. Les enseignes publicitaires sont autant d'épées de Damoclès suspendues au-dessus de sa tête. Se débarrasser d'un sparadrap affectueux est toute une affaire ! Coucher sous une tente devient un drame... déchirant. Traverser une rivière sur un pont de troncs d'arbres est un exploit funambulesque qu'il termine à quatre pattes comme Milou. « Il ne me reste plus qu'à aboyer », dit le pauvre homme. La plupart des inventions modernes sont autant de



Hergé « Tintin » © Casterman

Hergé « Tintin » © Casterman

pièges pour lui, le téléphone accumule ses erreurs et l'assaille dans son bain, le transistor véhicule la voix de Bel Canto (?) qu'il abhorre jusqu'au sommet du Tibet où il campe. Les animaux ne sont pas en reste ; les singes le bombardent de noix de coco, les perroquets l'insultent ou l'agressent, les lamas lui crachent au visage, les lézards se logent entre ses omoplates. Même la nature ne l'épargne pas, les branches mortes tombent sur sa tête et les plus belles roses dissimulent des pièges. Autour de lui les éléments se déchaînent, une belle promenade sylvestre se termine toujours par un orage dont il attire la foudre. La moindre poussière qui voltige se loge dans son œil et lui fait prendre l'avion en catastrophe !

Quant aux humains ! le brave marin passe le plus clair de son temps à fuir ou à subir les imbéciles, les casse-pieds les plus envahissants. La Castafiore, Séraphin Lampion et sa famille, Abdallah et ses gardes du corps viennent s'installer sous son toit pour lui faire connaître les pires désagréments. Et, comble de malheur, son ami Tournesol est sourd comme un pot !... Haddock est bien l'homme de Tillier : il a été créé pour souffrir.

En dehors de la malchance et des fâcheux qu'il subit, la principale cause de son malheur vient de sa trop grande spontanéité, son impulsivité, sa nervosité, ce qui provoque les mêmes effets que ceux de la distraction (5) ; il dit pourtant : « Je n'ai pas mes yeux dans ma poche, moi » et vlan ! il heurte le montant d'une porte. Rendu furieux parce que Tournesol veut l'emmener sur la Lune, il échange malencontreusement sa pipe contre le cornet acoustique du professeur, provoquant par la suite une fumée de tous les diables... Dans un moment de trouble, il lui arrive même d'enfiler son pull à l'envers (6). Parfois c'est une sorte d'inconscience qui l'amène à gaffer, dans la lamasserie tibétaine, par exemple, où il semble peu se soucier des convenances. C'est un homme simple et un peu ingénu qui va jusqu'à souffler dans les trompes de cérémonie des lamas en toute innocence. Il paraît tout ignorer de la préséance, de l'étiquette, des ronds de jambe. Malgré tous les avatars qu'il provoque, ou dont il est la cible, Haddock respire la joie de vivre qui éclate par moment, par exemple sur le bûcher des Incas qui, du coup, se disloque, et rien ne semble altérer son bon cœur (il offre sa pâture aux gitans ; on vient en aide à l'égoïste Carreidas qui a failli le tuer) même s'il n'est pas payé de retour. Haddock victime de l'adversité et des hommes n'est cependant pas Alceste, et les malheurs des autres lui tirent parfois des larmes. Tintin au Tibet, vol. 714 pour Sydney).

LA RONDE DES JURONS

Attaqué de toutes parts, Haddock n'est cependant pas du bois dont on fait les flûtes ; il sait se défendre avec esprit, ce qui peut aller jusqu'à la raillerie. Il se découvre devant les Dupont (d) qui ont situé « le Sirius » à l'emplacement de St-Pierre de Rome, ou bien, dans la fusée, leur dit que « le cirque Hipparque n'ayant pas besoin de deux clowns, ils ne peuvent pas faire l'affaire »... Quand la Castafiore estropie son nom (comme toujours) en l'appelant Capitaine Harrock : « n'roll, Madame Castafiore », répond-il... Enfin il recommande Tournesol à un journaliste avide de renseignements sensationnels... Mais tout ceci ne serait que peu de choses si cet être bourru et soupe au lait n'avait pour fustiger ses ennemis une vocabulaire particulier.

En effet, pour s'exprimer, Haddock tient à sa disposition un chapelet d'invectives qui eût laissé pantois un harangueur du Pont-Neuf.

Les fameux jurons du Capitaine ne sont jamais vulgaires, pas plus que ceux, désuets, de la ronde des jurons de Georges Brassens. A vrai dire il y a peu de vrais jurons dans le verbiage d'Haddock à part les « mille sabords » et « tonnerre de Brest » du folklore marin, d'ailleurs complètement inoffensifs. La plupart d'entre eux sont des mots bizarres, cocasses ou insolites du Petit Larousse qui semblent séduire Haddock par leur sonorité, préoccupation chère aux poètes (7), les autres sont des associations délirantes où Haddock donne libre cours à son imagination et fait preuve d'un talent littéraire certain (8). Quand Haddock s'exprime, nous assistons à une tempête de mots, un raz de marée verbal poético-comique, qui fait songer à l'invention d'un Rabelais.

C'est une sorte de soupape qui lui sert à se défouler des conventions, des hypocrisies. L'injustice, l'esclavage, l'incompréhension, la bêtise, les casse-pieds ont le don de déclencher le mécanisme linguistique de ce Victor Hugo de l'invective (9), et surtout le fait qu'on touche à son whisky, suprême sacrilège, ce qui nous vaut la fuite des pillards dans le désert ou la poursuite du Yéti au Tibet.

Dans l'utilisation de la langue comme moyen d'expression, Haddock règne sans conteste, si ce n'est lorsqu'il se trouve confronté aux perroquets de l'Ile au Trésor qui se sont transmis le verbiage de son aïeul (10). Ce qui prouve que la tradition dans la marine n'est pas un vain mot ! Depuis cette aventure Haddock, vexé, semble avoir pris les perroquets en grippe, lui qui pourtant aime les animaux... enfin, certains (Milou et son chat siamois) ! Haddock se saoule de mots plus que d'alcool et s'exalte au point de manquer de souffle, mais pas d'imagination. C'est à contre-cœur qu'il se voit obligé de s'arrêter. « Dommage !... Négrier, va ! » dit-il à l'adresse des marchands de chair humaine, ceux-ci étant

Hergé - Tintin - © Casterman

hors de portée de voix (et même de porte-voix).

Haddock est un révolté qui préfère lutter avec des mots plutôt qu'avec des armes : « Je ne sais ce qui me retient de vous chasser tous à coups de carabine » dit-il, à la fin de « l'affaire Tournesol ». Ce qui retient Haddock est tout à son honneur, lui dont les malheurs auraient fait de tout autre homme un forcené (11). Brave Capitaine, comme on aimerait te serrer la main !

(1) Donc un nom parfaitement ad. Hoc !

(2) La bouteille qui se brise (dans Coke en Stock) à la grande fureur de Belzebuth-Haddock.

(3) Et encore ! Il ne semble pas très à l'aise dans une barque (le temple du soleil), sur un radeau (Coke en Stock), les tuyaux et la machinerie du Ramona lui donnent du fil à retordre (Coke en Stock).

(4) Objectif Lune.

(5) L'ami Jacobs aurait, selon Hergé, fournit bien des traits à Haddock mais on y trouve certainement un peu de la personnalité de l'auteur...

(6) Cock en Stock. La Bruyère a laissé des traces, semble-t-il, chez Hergé et le portrait du Capitaine trouverait sa place dans les « caractères ».

(7) Haddock semble d'ailleurs aimer la poésie — sa connaissance du Lac de Lamartine en fait foi —, de même que la chanson poétique « Le soleil et la Lune » de Trénet (le temple du soleil).

(8) On ne peut résister à citer des créations comme : Espèce de mitrailleur à bavette, Espèce de coloquinte à la graisse d'anthracite, Bachi-Bouzouk des Carpathes, Bougre de faux-jeton à la sauce tartare, Tchouck-tchouck nougat, bougre d'ectoplasme de moule à gaufres, etc. Il faut citer aussi le goût pour les allitérations : « La Castafiore ici » !... Cataclysme ! Catastrophe ! Calamité !... (les bijoux de la Castafiore).

(9) Il faut remonter à Tintin chez les Soviets (mille milliards de millions de Knouts) ou bien au Lotus Bleu (Mille milliards de Samouraïs) pour constater que ces expressions comiques étaient au sommeil chez l'auteur.

(10) On aimerait savoir aussi ce que peut bien lui répondre son porteur tibétain ! (Tintin au Tibet).

(11) Seul le matériel souffre parfois de ses excès d'humeur comme le transmetteur d'ordre du Ramona (Coke en Stock).

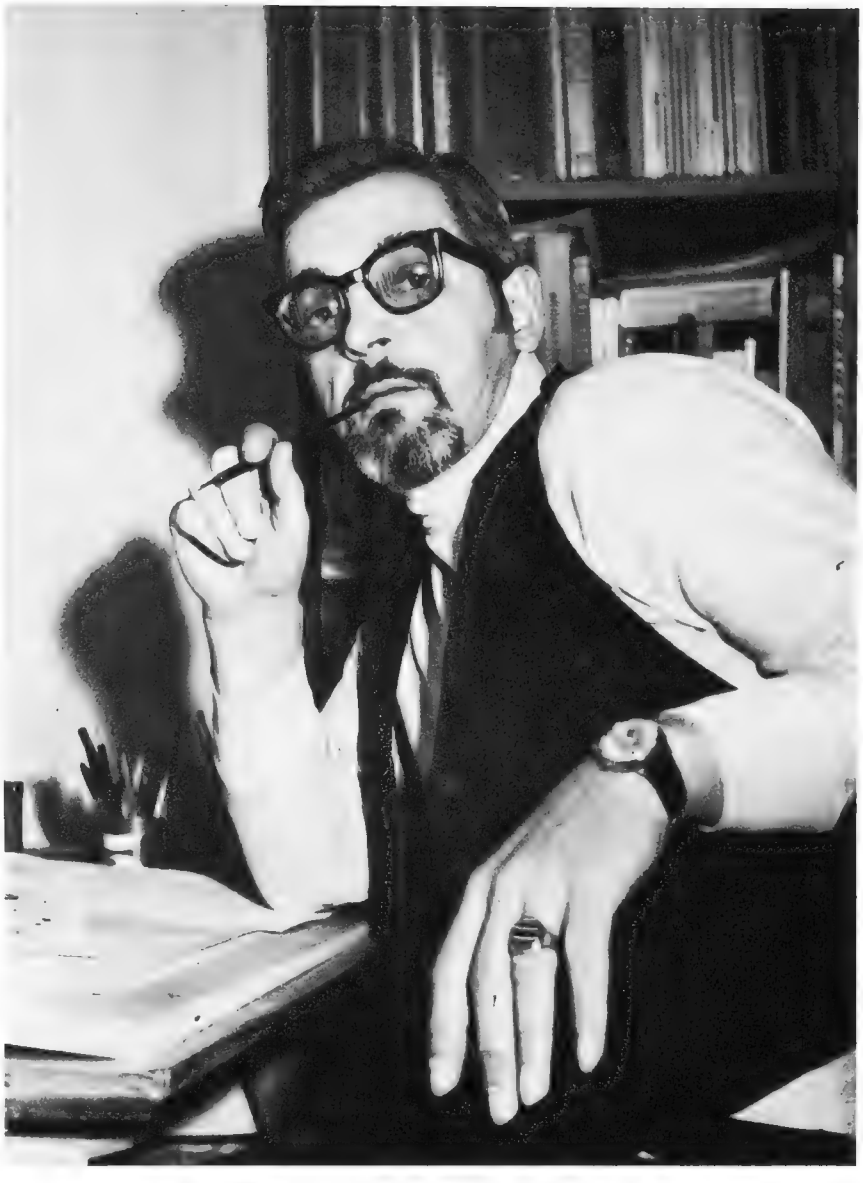
Le personnage de Haddock a été créé en 1940 dans l'hebdomadaire Le Soir Jeunesse. L'album « le Crabe aux pinces d'or » a été édité par Casterman en 1941. Depuis cet épisode, il figure dans toutes les aventures de Tintin (apparition brève dans Tintin au pays de l'or noir ; le début de cette histoire remontant à 1939, Hergé fut obligé d'effectuer un raccord introduisant Haddock lors de la parution dans Tintin en 1949). Haddock a été porté deux fois à l'écran dans « Tintin et le mystère de la Toison d'or », (Georges Wilson) et « Tintin et les oranges bleues », (Jean Bouise).

Pour compléter ce portait du Capitaine Haddock voici, communiquée par Hergé, une lettre du Professeur Henri Plard :

« Comme je lisais hier un ouvrage des plus sérieux sur l'Angleterre de Charles II, j'ai eu la surprise de tomber sur un très authentique Capitaine Haddock, connu par son jugement par le tribunal de l'Amirauté en 1674. Ce Capitaine commandait le brûlot (fire-ship) *Ann and Christopher* en Méditerranée. Ayant perdu son escadre, le Capitaine Haddock fit tout simplement quelques jours de relâche à Malaga (tiens ! tiens !), et y embarqua des marchandises à revendre en Angleterre en commission. La sentence fut modérée : Haddock fut condamné à rembourser tous les profits qu'il avait réalisés sur cette opération peu guerrière et fut suspendu de son commandement pour six mois. (Référence : David Ogg. England in the reign of Charles II. Oxford, Clarendon Press, 1955, vol. 1, pp. 271-272). Je suppose que ce Capitaine Haddock devait être un cousin du Capitaine de la « Licorne ». Celui-ci, Jacobite, j'imagine, après avoir servi dans la marine royale d'Angleterre sous le lord grand amiral, James, duc d'York, puis sous celui-ci, quand il fut devenu roi sous le nom de Jacques II, s'attacha en 1688 à la fortune de son supérieur et souverain et passa en France avec lui. Le Roi se le fit présenter à Saint-Germain par Jacques II exilé et, en considération de ses services à la mer et de sa fidélité à son souverain légitime, lui confia le commandement de la frégate « La Licorne », qu'il perdit dans les conditions que vous nous avez apprises, cher Hergé. Son nom prouve assez qu'il était d'origine anglaise. mais il avait, selon l'usage du temps, où le duc de Buckingham s'appelle dans les dépêches d'ambassadeurs « Monsieur de Bouquinquant », francisé son nom anglais (Francis Haddock, esquire) en « chevalier François de Hadoque ». Son lointain descendant, qui plus tard fut châtelain de Moulinsart et devait acquérir une réputation mondiale, anglomane comme beaucoup de marins, obtint du conseil d'Etat, sur preuves d'origine, le droit de rétablir l'orthographe ancienne du nom ; de sa descendance anglaise, il garda du reste le goût héréditaire du whisky qui devait lui valoir bien des mésaventures et bien des reproches de Tintin. Mais que faire contre l'hérédité ? Le chevalier François de Hadoque buvait déjà du Haig's and Haig's, cette maison existant depuis 1628, comme on sait... »

jules

CLAUDE
MOLITERNI



Parler de Jules Radilovic est difficile. Il y a quelque temps, nous avons reçu, de Yougoslavie, de notre correspondant Icon, Irvin Rustematic un envoi fort important de bandes dessinées. Après un examen approfondi, nous avons découvert que toutes ces séries étaient réalisées par un même artiste. Incroyable Jules !

Jules est né le 25 septembre 1928 à Maribor, Yougoslavie. Il travaille très souvent en collaboration avec le scénariste Zvonimir Furtinger. Jules publie dans l'hebdomadaire de bandes dessinées « Strip Arts » dirigé par Irvin Rustematic.

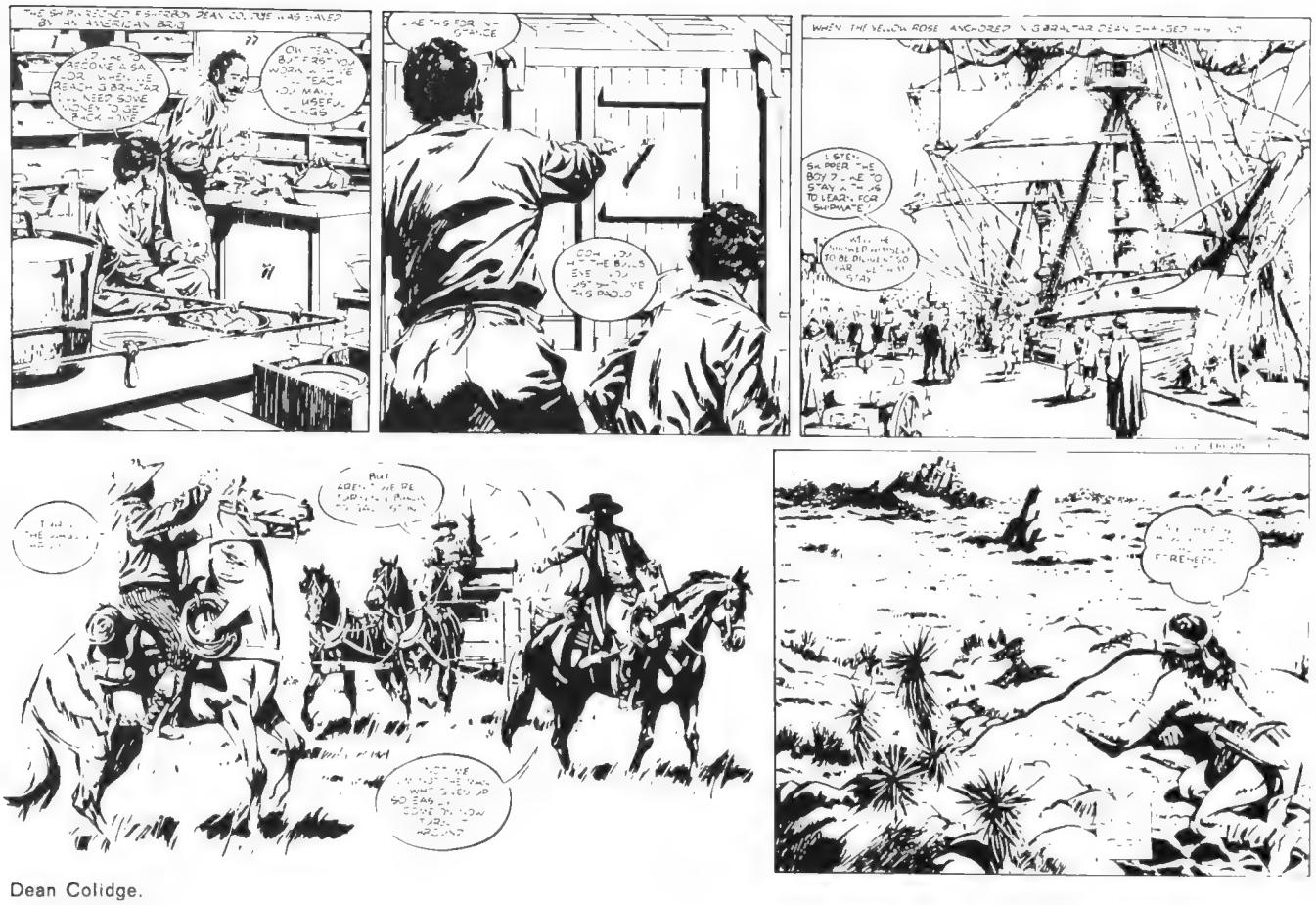
Sur le plan graphique, que peut-on penser de toutes ces séries ? « Little Tich qui raconte les aventures de Boys Scouts, de Rod Grey qui traverse les Etats-Unis d'Est en Ouest, accompagnant une caravane. « Trough the past centuries » qui raconte dans un premier épisode l'arrivée des barbares dans les provinces romaines dans le deuxième, la domination des Francs sur l'Europe, la troisième partie, l'invasion des Huns. « Herlock Sholmes », le maître du déguisement. « The Unbelievable aventures » où Buster le héros de cette série vit d'étranges aventures. « The African Adventures » où Tom N'Kema, le grand chasseur, frôle la mort à chaque safari. « Dean Colidge » l'émigrant involontaire qui va parcourir les vastes plaines de l'Ouest, etc.

Bien qu'influencé par des dessinateurs tels que Frank Bellamy, Foster ou Raymond, Jules a du talent et nous aimerions connaître le vrai Jules Radilovic.

© Copyright ERRVIN • S • EDITOR

Rod Grey.

The unbelievable adventures.



Dean Colidge.

BATU-KAN JE VJEŠTO NABACIO ZAMKU NA BRASLAVA, KOJI JE NAGLO TRGNUT, IZGUBIO TLO POD NOGAMA~~~

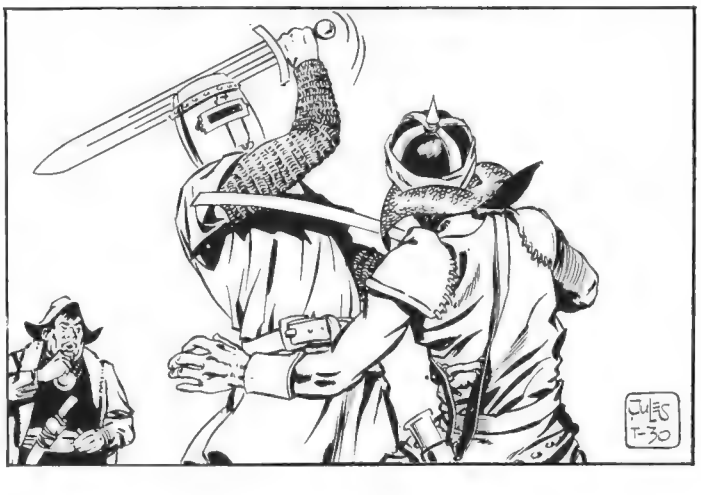
I NA SEBI OSJETIO SVE~ NEUGODNE STRANE TOG TATARSKOG ORUŽJA~~~
HA,HA,HA!! HA,HA,HA!!
CULEC T-33

HA,HA,HA,HA! MISLIM DA ĆE MU TO BITI DOVOLJNO! HAJDE~ POTRČITE! POMOZITE STRANCU DA SE DIGNE NA NOGE!

ON JE LUD, KANE! JOŠ MU NIJE DOSTA!! KAŽE, DA HOĆE JOŠ DA SE BIJE I TO MAČEVIMA~~ŠTO DA MU ODGOVORIM?!?
DOBRO~NEKA MU BUDE~~~POBIT ĆEMO SE!! IZGLEDA MI, DA JE STRANI VITEZ HRABAR JUNAK~~, I IZDRŽLJIV ČOVJEK!!
CULEC T-34

CULEC T-35

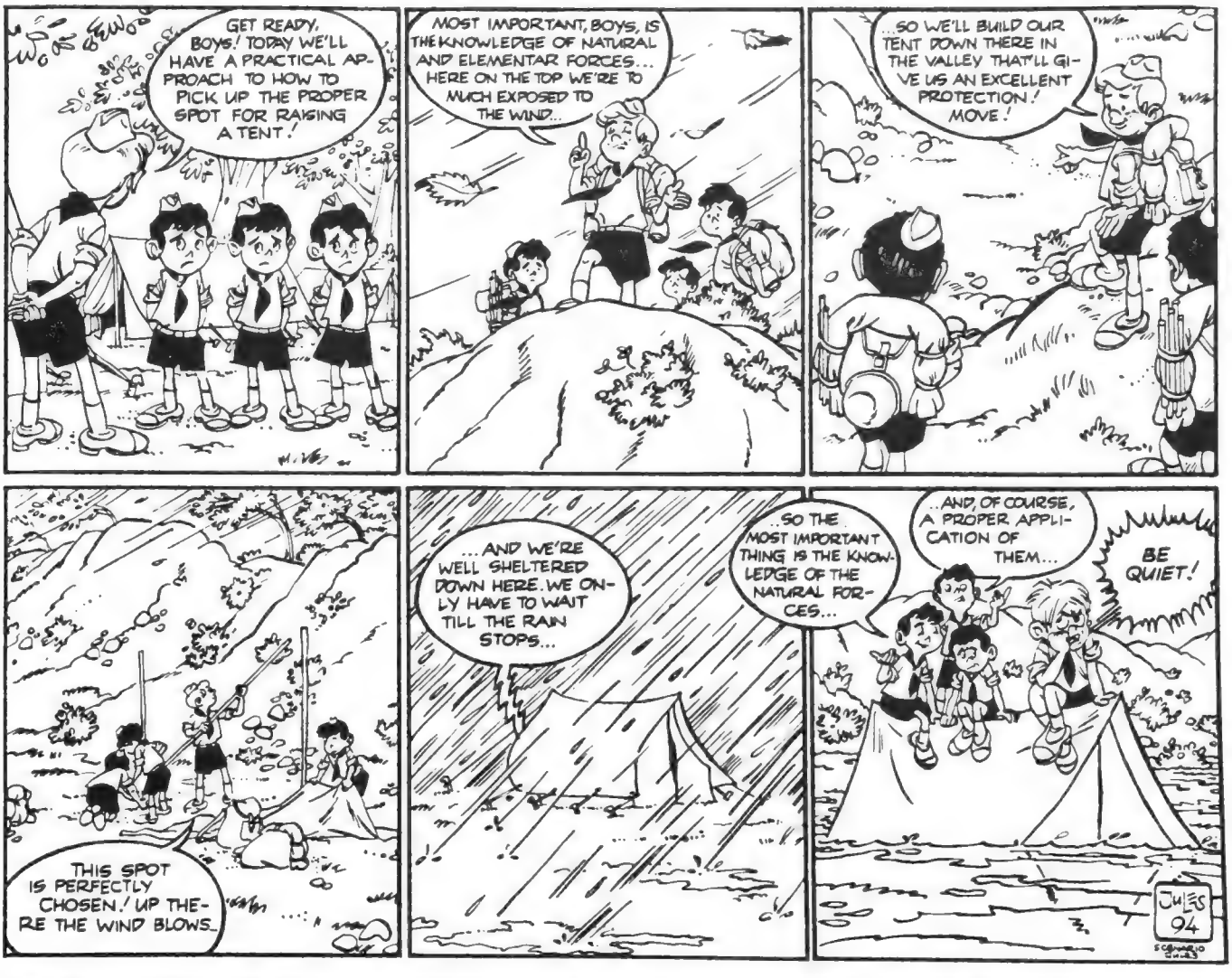
BORBA SE NASTAVILA SVOM ŽESTINOM... SNAGA SE NAMJERILA NA SPRETNOST


CULEC T-30

THE AFRICAN ADVENTURES

Jules Radilović & Furtinger

VIJEST JE DOPRLA I DO ROGLAVIČINE KOLIBE...
PROBUDI SE I USTANI, O, GOSPODARU! TAKALA IDE TAJNIM STAZAMA!
ON JE NEŠTO ŠAPUTAO S VRAČEM, A VRAČ MI NIJE NAROČITO SKLON... IDEM DA VIDIM!
UZNEMIREN I ZABRINUT, ROGLAVICA JE POŽURIO U NOĆ I USKORO JE PRED SOBOM UGLEDAO...
... KOJI SU ROD OKRILJEM MRAKA ŠUTKE HITALI TRKALINIM TRAGOM...
... DOK SE OVAJ NESTRPLJIVO SVE VIŠE PRIBLIŽAVAO CILJU SVOG PUTA.
... VRAČA KOJI SE OPREZNO PROVLAČIO PARAŠUMSKIM STAZAMA, MOTREĆI GRUPU LJUDI...
JULES K-69
KAD NAĐEM ČAROTVORNO KOPLJE, NITKO MI NEĆE SITI RAT... HEJ?! ŠTO JE TO?!
BUM!
BUDALO!... ŠTO SI SE IŠAO BLESTI U ONO ŠTO TE SE NE TIČE?!... MOGAO SI JOŠ POŽIVJETI...
AAAAHH!
TREBA BRZO VRATITI KOPLJE NA MJESTO DA GA TAKALA NAĐE...
JULES K-70
GLE!... BIJELAC JE NAŠAO MOJE KOPLJE! MORAM GA SPRIJEČITI...!
NEKI ŠUŠANJ... TKO SE...?!
JULES K-71
UUUHH! ROK...!
O-HO-HO-HO! TO JE RIJEŠIO TAKALE, VELIKOG RATNIKA I VELIKOG ČOVJEKA, KOJI HODA NOĆI I KOJEGA VOLE DAHOVI! ERISTA JE TO ČUDOTVORNO KOPLJE I OVO PRIJETI MENI! O-HO-HO-O!
KADA SU SE PRIBLIŽILI OSTALI BJELOKOŽCI...
GLEDAJTE! TO JE ČAROBNO KOPLJE A JA SAM GOSPODAR SVIJETA!
DA ŠTO... JEDINO JE KOPLJE KAO I SVAKO DRUGO!
ČEKAJTE! DAJ OVAMO TO KOPLJE DA JA VIDIM!
JULES K-72


GET READY, BOYS! TODAY WE'LL HAVE A PRACTICAL APPROACH TO HOW TO PICK UP THE PROPER SPOT FOR RAISING A TENT!
MOST IMPORTANT, BOYS, IS THE KNOWLEDGE OF NATURAL AND ELEMENTAR FORCES... HERE ON THE TOP WE'RE TO MUCH EXPOSED TO THE WIND...
...SO WE'LL BUILD OUR TENT DOWN THERE IN THE VALLEY THAT'LL GIVE US AN EXCELLENT PROTECTION! MOVE!
THIS SPOT IS PERFECTLY CHOSEN! UP THERE THE WIND BLOWS...
...AND WE'RE WELL SHELTERED DOWN HERE. WE ONLY HAVE TO WAIT TILL THE RAIN STOPS...
...SO THE MOST IMPORTANT THING IS THE KNOWLEDGE OF THE NATURAL FORCES...
...AND, OF COURSE, A PROPER APPLICATION OF THEM...
BE QUIET!
JULES 94

PROŠLO JE NEKOLIKO DANA...
GLE, MOLIM TE — ZAR SE I TO MOŽE? MORAM TO SAM POKUŠATI, DA VIDIM...
SA KUHARSTVOM SE BAŠ NE MOGU POHVALITI, NO MOŽDA ĆU KAO KAUBOJ IMATI VIŠE SREĆE...
...I KAKO NAM JE SAMO KLINAC PODVALIO!
JULES 47
DOBRO JOŠ DA NAM JE VRATIO STVARI, MO...
JAOO! ŠTO JE TO?!?
BRZO U ZAKLON. TO JE OPET ONAJ RAZBOJNIK FRENK VEBSTER!
JULES 48

Hugo Pratt.

LA 4e CONVENTION DE LA S.F.B.D. 7 OCTOBRE 1972

C'est avec inquiétude que nous avons décidé de changer la date de la Convention de la B.D. Enfin après de longues recherches, nous nous sommes décidés pour la Mutualité. C'est Henri Filippini et Michel Lieuré qui ont construit cette magnifique réussite qu'a été la quatrième Convention. Plus de 5 000 personnes... Bousculades... Evanouissements... La foule. Jamais vu ça !

Des centaines de jeunes se pressaient aux stands Dupuis où Franquin, Peyo, Roba, Walthery, Fournier, Morris, Tillieux, Francis signaient à tour de bras. Chez Pilote, à deux heures de l'après-midi, tout était épuisé, Druillet et Fred venaient de dédicacer leurs deux cents premiers albums. Chez Pif, Cheret, Hugo Pratt, Arnal, Marcello, Gillon faisaient des dessins pour les fans. Graenhals chez Casterman voyait avec plaisir le tas de ses albums diminuer à vue d'œil.

Quant aux antiquaires, tout était vendu en un temps record... Les clubs étaient présents avec Ginnai Bono, André Leborgne, les Anglais... L'année prochaine, ce sera deux journées complètes avec salle de cinéma de 1 000 m2 de stands... et toujours à la Mutualité... En remerciant tous ceux qui ont participé à cette quatrième Convention, nous vous donnons rendez-vous pour cette grande fête que sera la cinquième Convention de la B.D.

FRANK ROBBINS

reportage photographique
de Francisco Hidalgo

Frank Robbins à sa table de travail. Ph. F. Hidalgo.

FRANK ROBBINS

Frank Robbins est né à Boston, dans le Massachusetts, le 9 septembre 1917. Dès sa plus tendre enfance, il manifeste un intérêt pour les Beaux-Arts. Il reçoit une bourse d'études au « Boston Museum », et plus tard, vers les quinze ans, une autre à la Rockfeller Grant. Vers dix-huit ans, il collabore à la N.B.C., au Radio City Hall. Au Natural Cadely Annual, il gagne le prix Thomas B. Clarke pour la section peinture. A cette époque, il commence une carrière de cartoonist avec la R.K.O. Radio Pictures jusqu'en 1939 au moment où il prend « Scorchy Smith » pour A.P. En 1944, il crée pour le King Features Syndicate « Johnny Hazard » qu'il dessine depuis. Il est aussi illustrateur et on peut trouver sa signature dans « Life », « Saturday Evening Post », « Look », etc. Chaque année, il expose ses peintures à la National Academy, à la Corcoran Gallery de Washington, au Withney Museum, au Metropolitain Museum, à la Audubon Artist de New York, à la Walker Art dans le Minesota, au Toledo Art Museum dans l'Ohio... Certaines de ses toiles ont été acquises par la Ragner Fund en 1960. En 1971, il dessine Batman.

C.M. — *Comment avez-vous découvert Frank Robbins pour la première fois ?*

F.H. — C'est en Espagne, il y a très longtemps... C'était très difficile de trouver des bandes dessinées américaines. C'est en lisant Scorchy Smith que j'ai découvert Frank Robbins.

C.M. — *Comment le situez-vous ?*

F.H. — Frank Robbins est sans doute aucun le dessinateur le plus extraordinaire de la B.D. actuellement. Robbins a une qualité très importante, c'est qu'il se renouvelle sans arrêt. Il suffit de bien regarder ses cadrages. Ils sont toujours bien étudiés. Je crois que les cartoonists se lassent. Eh bien ! Robbins, lui, va à l'encontre, il a toujours de plus en plus de fraîcheur. Il est aussi dynamique qu'il y a vingt ou trente ans.

Robbins, c'est un personnage extraordinaire, c'est un peintre de grand talent, mais il ne rend pas compte des dons qu'il possède. En fait, beaucoup de dessinateurs se sont inspirés de lui depuis des années dans le monde entier.

C.M. — *D'après le reportage photographique que j'ai pu voir, Frank Robbins s'intéresse à différentes choses.*

F.H. — Oui, il a un hobby, il s'est intéressé à la stéréophonie et, de fil en aiguille, il a perfectionné des appareils. Il a même déposé un brevet qu'il a commercialisé. Il vit dans un appartement fabuleux, un véritable musée. On trouve des armures de samouraï, des tableaux, etc.

C.M. — *Robbins dessine depuis quelques mois un nouveau personnage, Batman. Que pensez-vous de ce personnage et comment le situez-vous par rapport à Johnny Hazard ?*

F.H. — Il ne fait aucun doute que Hazard est bien meilleur, mais Batman, c'est très spécial. En fait, Batman démontre que Robbins connaît très bien l'anatomie. A travers ses tableaux, il était facile de le découvrir, mais c'est grâce à Batman que les lecteurs découvrent que Robbins est un grand dessinateur, les muscles sont très bien placés à l'encontre de certains.

C.M. — *L'avez-vous vu travailler ?*

F.H. — Oui, il est très habile, il va très vite, l'histoire, le dessin, le lettering, il lui faut trois ou quatre jours...

Il travaille au pinceau, mais les têtes et les mains, il les fait à la plume ainsi que les ballons. Il est très fort pour les noirs. C'est son secret, il n'hésite pas, la tache tombe et la lumière est présente... Il joue habilement sur les contrastes... Ils sont très rares, les dessinateurs qui peuvent jouer sur le noir et blanc... Frank Robbins est sans aucun doute actuellement le dessinateur le plus extraordinaire de la bande dessinée.

MOMENTS LATER.
I MUST APOLOGIZE, BATMAN--I HADN'T EXPECTED YOU! IS ANYTHING WRONG...?
ONLY IF COMMISSIONER GORDON'S HOLDING THE WRONG MAN, SIR! IN WHICH CASE--YOU STILL NEED MY PROTECTION!
SEND HIM UP THEN! GUESS I'M STILL EDGY...
A MISTAKE? THERE REMAINS A POSSIBILITY THAT...
NOT IF WE GET YOUR POSITIVE I.D. OF THE "NEMESIS"!
RELAX... WE'VE ARRANGED WITH THE TV PEOPLE TO TRANSMIT TREVOR'S MUG SHOTS ON THE FIVE A.M. NEWS!
AT PRECISELY FIVE A.M., DIAMOND-TYCOON, PIET VAN POORN--WAS KILLED IN HIS GOTHAM FORTRESS BY A SELF-STYLED "NEMESIS"!

Les crayons de Batman.

VAN DOORN'S
HOPE THE STRAIN HASN'T BEEN TOO MUCH FOR DOORN UP TO NOW! ANY MORE TENSION CRACK
GATE...? THIS IS BATMAN! CONDITION GREEN-- CODEWORD: "KOHINOOR"! PUT ME THROUGH TO MR VAN DOORN...
YOU CAN "OPEN UP" NOW, SIR
Y YOU MEAN IT'S OVER? ALL OVER- MAN AGAIN?
WITH THE RELIEVED FRENZY OF A DOOMED MAN GRANTED A LAST-MINUTE PARDON... THE TYCOON
AH! TO SMELL UN-FILTERED AIR ONCE MORE...!
HOW CAN I EVER REPAY YOU, BATMAN?
SLOW DELIBER-
N STILL DAZED BY
FREEDOM FROM
DOORN TREASURE
THAT MIGHT HAVE
I'LL NEED HO
TO UNWIND EN
TO SLEEP...

L'encrage de Batman.

Frank Robbins « Johnny Hazard » © KFS - Opera Mundi.

WE KNOW NOW THAT THE SPY RING COPIES THIS STUFF OFF A TV SCREEN WITH A MOVIE-CAMERA,, BUT HOW DO WE FIND THEM? MILLIONS OF SETS,,, ON THE CONTINENT AND,,, OH, HEAVENS!
WHY NOT BRING THEM ,,, TO US?

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

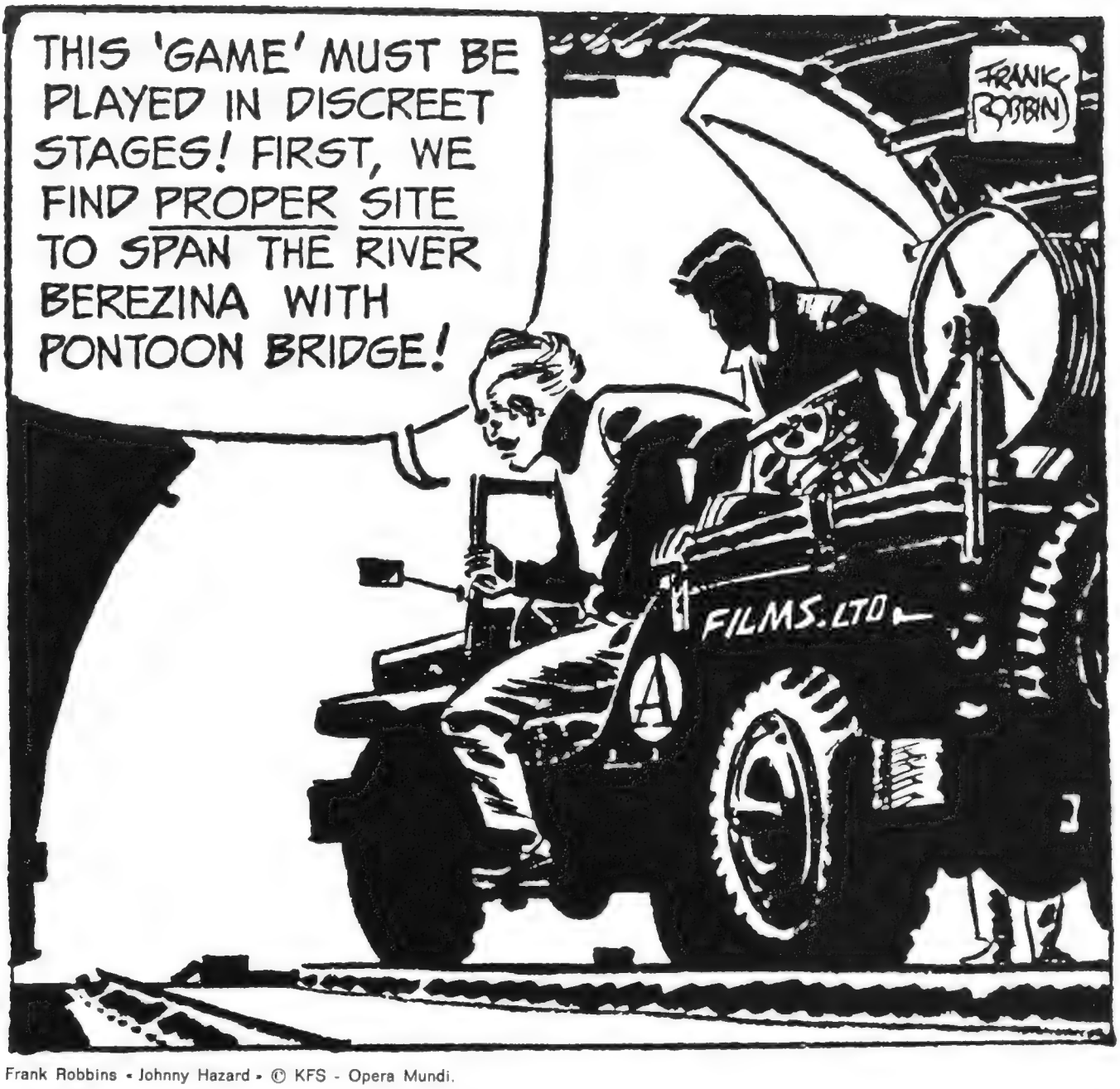
APPROACHING DANGER ZONE NOW, SNAP! CAN'T RISK LOWERING OUR SPEED TILL WE SIGHT OUR TARGET AREA...
CHECK, HAZ! I'LL KEEP MY EYES PEELED...
4-10

Frank Robbins • Johnny Hazard •
© KFS - Opera Mundi.

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

...FOR HAZARD AND HIS TRICKY GUIDE...FLOSSIE DELL!
REMEMBER, BABY—IF YOU'VE SET ME UP FOR A KILL...
...THESE HANDCUFFS MAKE US INSEPARABLE PARTNERS!
© King Features Syndicate, Inc., 1970. World rights reserved.


THIS 'GAME' MUST BE PLAYED IN DISCREET STAGES! FIRST, WE FIND PROPER SITE TO SPAN THE RIVER BEREZINA WITH PONTOON BRIDGE!
FRANK ROBBIN
FILMS. LTD

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

IN A REMOTE SECTION OF TURKEY...
SOVIET AGENTS! CAN'T LET THEM TAKE ME...
FRANK ROBBIN
...NOR REGAIN THIS MICROFILM! NO MATTER WHAT...
© King Features Syndicate, Inc., 1969 World rights reserved.
A DESPERATE GAMBLE TO ESCAPE SURE DEATH, AND... INSTANTS LATER...
M-MY... ARM! PERHAPS BROKEN, BUT I STILL LIVE!
AND IF THEY DID NOT SEE ME JUMP...

JOHNNY, YOU'RE A GENIUS! IN PLACE OF THE 'MISSILE' PHOTO WE SUBSTITUTE A SUBLIMINAL MESSAGE OF OUR OWN!
WHERE'S THAT FILM TITLER?

Frank Robbins - Johnny Hazard - © KFS - Opera Mundi.

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

Frank Robbins • Johnny Hazard • © KFS - Opera Mundi.

ALL EXTRAS! REMEMBER YOUR JUMP POSITIONS... I WANT NOBODY HURT WHEN THE CHARGES GO! I WILL COUNT DOWN...
5
4
© King Features Syndicate, Inc., 1965. World rights reserved.

LES ECHOS

DE J.-P. DIONNET H. FILIPPINI Thierry DEFERT

LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 16
Ce nouveau numéro des Cahiers est consacré à deux dessinateurs belges, le premier travaillant à Spirou, le second à Tintin. Le premier c'est Roba, père spirituel de Boule et Bill, l'autre c'est Raymond Reding qui, depuis de nombreuses années, s'est spécialisé dans l'histoire sportive. Ces deux dessinateurs sont cernés avec soins grâce à des interviews et à des études sur leurs œuvres. Des inédits de Roba sont agréablement présentés, tandis que le dossier Reding est gentiment préfacé par François Craenhals. Un nouveau cahier que tous les amateurs de la bande dessinée belge se doivent de posséder.

CESAR ET ERNESTINE N° 3 : QUEL METIER
Troisième volet des aventures de César, ce célibataire qui subit la tyrannie d'Eglantine sa femme de ménage et d'Ernestine la fille diabolique de l'agent Petitcarné. C'est une nouvelle dose de 44 gags judicieusement choisis par Maurice Tillieux. Ici le métier en question est celui d'un malheureux célibataire qui voudrait bien essayer de vivre au calme, hélas pour César, Ernestine veille et c'est tant mieux pour le lecteur. Editions Dupuis - 6,75 F.

LE PAYS DE LA MORT
Après une longue absence, la célèbre patrouille des Castors est de retour. Michel Tacq avait perdu la main et on le sent dans les premières planches, mais le lecteur ravi pourra le voir au long des pages retrouver sa maîtrise d'antan. L'histoire est passionnante comme toutes les histoires de Jean-Michel Charlier, ici c'est l'Afrique avec ses superstitions et ses croyances, mais aussi avec sa jeunesse qui veut s'en libérer. L'album terminé on n'a qu'une hâte : que paraisse vite la seconde partie « Le pays de la mort ». Editions Dupuis - 6,75 F.

ACHILLE TALON AU POUVOIR
Achille Talon, du journal Pilote, est de retour dans cet album savoureux signé Michel Greg. Avec l'âge, Talon devient de plus en plus caricatural. Personne ne trouve grâce devant ce géant du gag qui fait de la situation la plus banale un monument de bêtise. Le graphisme de Greg est toujours aussi virulent, il y gagne même, grâce à de merveilleux dessins en pleine page. Quant au verbiage de Talon, il est de la meilleure cuvée et c'est tout dire. Editions Dargaud - 9,75 F.

ARCHIPEL DE LA TERREUR
C'est une nouvelle aventure de Bob Morane que seuls les lecteurs de Femmes d'Aujourd'hui connaissent. Bob, Bill Ballantine et la jeune Sophia se trouvent sur l'îlot de l'Archipel de la terreur où se passent d'étranges choses. Ils vont essayer de mettre en échec le mystérieux cerveau de l'île aux maléfices. C'est une histoire écrite par Henri Vernes magnifiquement mise en images par William Vance et pour laquelle il avait obtenu le Prix Saint-Michel à Bruxelles. A ne pas manquer surtout si l'on aime l'étrange et le mystère. Editions Dargaud - 9,75 F.

CURIOSITY
Librairie de bande dessinée bruxelloise, Curiosity est depuis septembre le nom d'un nouveau fanzine édité par Michel Deligne. Sa présentation soignée n'est pas sans rappeler « Comic 130 ». Au sommaire : un western d'amateur pas très convaincant, une histoire dessinée par Wasterlain, un concours aux questions pour le moins étranges et surtout la réédition d'une aventure de Félix due à Maurice Tillieux « Les ressuscités », qui est reprise actuellement dans Tif et Tondu. Curiosity, 133, chaussée de Louvain - 1030 Bruxelles - 9 FF.

NOEL BISSOT
Noël Bissot n'est plus, il est mort en septembre dernier. Après Louis Salvérius, voilà Spirou une nouvelle fois touché par la disparition d'un de ses collaborateurs fidèles. Depuis une dizaine d'années Noël Bissot s'était fait le champion du mini-récit. Il animait avec malice les aventures du Baron, de Juju et de Poltrot et Minet. Avec l'abandon du mini-récit par Spirou, Noël Bissot avait créé un nouveau personnage « Croquemitron », il venait aussi de succéder à Ryssack dans l'illustration de la rubrique du Fureteur. A sa famille, au journal Spirou, Phénix présente ses plus sincères condoléances.

LUCKY LUKE SPECIAL N° 6
Les amateurs de l'homme qui tire plus vite que son ombre seront comblés par ce luxueux volume qui réunit trois de ses plus belles aventures. « En remontant le Mississipi », une passionnante croisière à bord d'un bateau à vapeur haut en couleur, peut-être la plus belle aventure de Lucky Luke. « Sur la piste des Dalton », une nouvelle évasion des célèbres cousins, mais Ran Tan Plan est sur la piste. Enfin, « A l'ombre des derricks », une aventure au pays de l'or noir. Ces trois aventures sont accompagnées d'illustrations d'époque qui font de ce volume un fort bel ouvrage. Editions Dupuis - 25 F.

LE FRANÇAIS ET LA BANDE DESSINEE
C'est la consécration, après l'entrée de la bande dessinée dans les universités, la voici qui entre au lycée. En effet, cet ouvrage de Didier Convard et Serge Saint-Michel, préfacé par René Goscinny, est destiné aux élèves des classes de 6e et de 5e. En vingt-deux leçons, ayant chacune pour thème un héros, les auteurs veulent faire découvrir la bande dessinée et ses techniques. On peut, et l'on doit, regretter certaines séries choisies et l'absence d'autres, mais l'important c'est cette nouvelle étape de la bande dessinée vers la compréhension du public. Editions Fernand Nathan - 5,80 F.

LE CAS LENDRIER 1973
Ce formidable Cas Lendrier est dû à la fédération des scouts catholiques belges. Il réunit treize gags en couleurs de format 23 × 30 réalisés par les dessinateurs vedettes de Tintin et Spirou : Franquin, Morris, Peyo, Roba, Azara, Tibet, Jidehem, Francis, Dupa, Walthery, Fournier, Will et Tillieux. C'est un ouvrage de qualité qu'il ne faut pas manquer de s'offrir. Son prix est de 40 FB (pour la France, envoyer six coupons-réponses à la Fédération des Scouts Catholiques, 21, rue de Dublin - 1050 Bruxelles).

IL FUMETTO
Un numéro 7 de la revue de l'ANAF qui est aussi un véritable album puisqu'il contient dans son intégralité « I Labirinti » (les labyrinthes) de Buzzelli. De nombreux échos, des reproductions de peintures de Buzzelli, etc. Une revue de 108 pages de format 24 × 34. Très intéressant. ANAF, Via Paolo Fabri - 88 - Bologna (Italie).

CISO
C'est le nom d'une très belle revue consacrée à l'étude des bandes dessinées. Réalisée par Dany de Laet, elle est rédigée en langue flamande. Chaque numéro présente un thème et offre une réédition d'une cinquantaine de pages. Derniers numéros parus : Suske en Wiske (Bob et Bobette) de Vandersteen - De Kerels van Vlaanderen et De eerst maanraket du même Vandersteen - L'Epervier Bleu de Sirius, etc. Chaque numéro coûte 69 FB chez Dany de Laet, Pothoek 21, 2000 Antwerpen - Belgique.

Aux U.S.A. les remises de prix continuent : après la N.C.S. ce dont les amateurs de bandes, avec le « Comic Fan Award », et l'Academy of Comic book art.

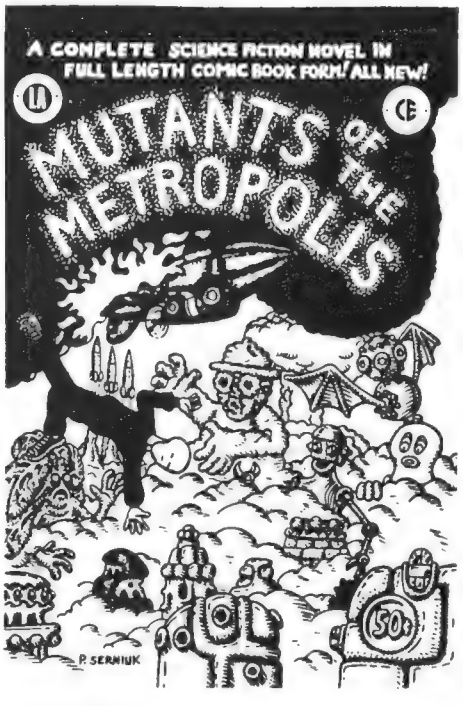
Résultats des « Comics Fan Awards » :
meilleur dessinateur : Neal Adams, meilleur scénariste : Denny O'Neil, meilleur éditeur : Stan Lee, meilleur comic book : Conan, meilleur underground comix : Collected Freak Brothers, meilleure histoire : Tower of the elephant (Conan), meilleur personnage : Conan, meilleur fanzine : The buyer's guide, meilleur critique : Tony Isabella, meilleur dessinateur amateur : Richard Corben !
Pour l'ACBA :
Meilleure série : Conan de Roy Thomas et Barry Smith.
Meilleure histoire : « Snowbirds don't fly » (Green Lantern, Sc : Denny O'Neil, dessin Neal Adams).
Meilleur dessinateur : Neal Adams.
Meilleur encreur : Dick Giordano.
Meilleur scénariste : Roy Thomas.
Meilleur dessinateur humoristique : Dan Decarlo.
Meilleur encreur humoristique : Henry Scarpelli.
Meilleur scénariste humoristique : John Albano.
Meilleur lettreur (!) et meilleur coloriste (!!) : Gaspar Saladino et Tatjana Wood.
Reconnaissance d'un artiste pour l'importance historique de son œuvre : Will Eisner.
Prix à un artiste qui a su individuellement aboutir à un accomplissement exceptionnel : Jack Kirby.
Prix du meilleur artiste étranger à Frank Bellamy.
Prix du meilleur nouvel artiste à Mike Kaluta et Richard Corben, Prix spécial à Gil Kane pour Blackmark.
Par ailleurs l'ACBA a élu une nouvelle équipe directrice :
Président : Neal Adams.
Vice-président : John Romita.
Secrétaire : Nelson Bridwell.
Trésorier : Marie Severin.
Membres conseillers : Alan Weiss, Herb Trimpe, Joe Orlando, Dick Giordano, Sam Shwartz.

FANTASY ADVERTISER
Au sommaire du numéro 44 de ce fanzine principalement composé de listes de ventes et d'échanges des articles sur :
Les réimpressions récentes de classiques de la BD d'aventure anglo-saxonne.
Le film et le livre « Tales from the crypt » reprenant l'esprit des EC comics.
La suite de la BD : Quest : A.D. 2130 ; et un énorme courrier des lecteurs extrêmement intéressant.
Fantasy Advertiser coute 2 F chez l'éditeur :
Dez Skinn
116 Western Road
Goole
Yorkshire
England

UNICORN
Ancien fanzine gratuit, Unicorn devient un très intéressant magazine : Au sommaire de son cinquième numéro :
— De très honnêtes bandes d'amateurs : « Tarzipan » et, surtout, « Alon Alone » d'Alan Hunter.
— Une étude sur les éditions anglaises d'Edgar Rice Burroughs suivie de la réimpression d'une BD canadienne des années 40 plagiée sur Tarzan.
— Réimpression d'un bon épisode de « Captain Marvel » et d'une très jolie parodie de conte de fée de Wally Wood.
— Un bon article sur la concurrence entre Marvel et DC et un autre, très bon, sur les bandes de SF anglaises des années 50, etc.
UNICORN est, d'ores et déjà, le meilleur fanzine anglais.
Prix : 25 P le numéro ou 1 livre pour 4 numéros.
Adresse :
Mike Higgs/Unicorn Comics
221 Appleton Avenue
Birmingham B43 5QE
England
Le chercheur de publications d'autrefois.
Au sommaire du numéro 4 :
Etude des journaux IMA, Aventures (d'après-guerre).
Etude des littérateurs populaires José Moselli, Gaston Reyssac.
Etudes sur la série de Valentin Williams « L'homme au pied bot », à propos du cirque Buffalo Bill, etc.
On peut souscrire pour six numéros, prix 22 F chez :
M. LAGNEAU
5, bd Jules-Ferry
75011 Paris

FUTUROPOLIS change de direction. Robert Roquemartine cédant la place à Jean-Claude de Repper, écrivain et critique de science-fiction. On y trouvera toujours la bande dessinée mais également la science-fiction, le fantastique connu ou méconnu, le roman populaire, bref toute la littérature marginale, de l'humour au surréalisme, et à l'occultisme. De Repper veut monter un important rayon de fanzines français et étrangers consacrés au cinéma, à la SF, à la BD et attend la visite des fanéditeurs...
« National Comics » a acheté les droits de Captain Marvel à Fawcett. « Le gros fromage rouge » apparaîtra dans un nouveau magazine intitulé « SHAZAM » dont le premier numéro devrait sortir en décembre — parution 8 fois par an sur 32 pages — L'éditeur sera Julius Shwartz et le scénariste Denny O' Neil, parmi les artistes il y aura Bob Oksner et C.C. Beck. Chaque numéro contiendra la réimpression d'une histoire de 6 ou 8 pages plus une ou deux histoires nouvelles.
On se souvient que ce célèbre personnage de C.C. Beck disparut à la suite d'un procès intenté par ... National Comics.

LOS ANGELES COMIC BOOK COMPANY
Nous vous avons déjà signalé la naissance de cette nouvelle firme underground qui distribue l'excellent « Myron Moose », « Gory stories quarterly », « Mickey Rat ». Elle vient de produire un nouveau titre : « Mutants of Metropolis ».
C'est un court roman de science-fiction inventif et original qui se déroule dans le Los Angeles de 1990. Le dessin est maladroit mais intéressant et, comme chez Justin Green, c'est en lisant que l'on découvre les nombreuses qualités de cette œuvre curieuse.
Comme les titres précités « Mutants of Metropolis » coûte 75 cents, port inclus.
Adresse :
Los Angeles Comic book Company
PO BOX 25896
Los Angeles
California 90025 U.S.A.



LE BEAVER
Le N° 12-13, un spécial été extrêmement copieux, une véritable mine de renseignements qui contient, entre autres, des articles sur : Star Trek, le festival de BD d'Ontario, les BD en Finlande, l'animation dans le monde, Ray Harryhausen, underground, etc.
Inséré dans le numéro le bulletin de la convention de Détroit et celui de la « Quebec Panelologist Society », également riches en renseignements et articles.
Avec ce numéro « Le beaver » se classe parmi les 4 ou 5 meilleurs fanzines d'information actuels.
Le numéro coûte 40 cents, plus le port chez :
Clifford Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Quebec, Montreal, Canada.

FANTASTIC FANZINE SPECIAL 2
Un très copieux numéro, un régal pour qui s'intéresse au comic book et au fandom U.S. A preuve le sommaire :
— Compte rendu détaillé de la 1971 Comic Art Convention (26 pa-

ges !) comprenant, entre autres : un discours de James Warren, un autre de Kirk Alyn (l'acteur qui incarna Superman). Interview par John Benson de Jim Steranko et Gardner Fox. Discours de Steranko. Orlando Gaines, Williamson, parlent des EC comics, etc.
— Interview de Phil Seuling, marchand de BD et principal animateur des conventions new-yorkaises.
— Interview de John Adkins Richardson ; un autre texte inhabituel et passionnant du meilleur dessinateur du fandom US après Richard Corben.
— Interview de Joe Sinnot, artiste mineur mais attachant (c'est lui qui a encré les dessins de Kirby pour la quasi-totalité des Fantastic Four).
— Des textes brefs sur Dave Berg, le fandom, Captain Savage, etc.
Abondante iconographie, photos et dessins de Dave Cockrum, Rudi Franke, Mike Roberts, Wayne Pond, Robert Kline, Denis Fujitake, Berni Wrightson, Richardson, Shay, Smith, Scholz, Sinnot, Fantucchio, Smith (Barry, l'autre c'était Kenneth) ; Kato, etc.
Cette belle revue de 84 pages coûte 1 dollar 50, port inclus. Chez l'éditeur :
Dynapubs, Alan L. Light, R.R. 1, Box 297, East Moline, Illinois 61244, U.S.A.

COMIC AND CRYPT
Ce fanzine canadien très soigné est consacré à la bande dessinée (essentiellement au comic book US) et au cinéma fantastique. Au sommaire du N° 6 :
— Interview de Neal Adams.
— Etude sur l'évolution récente de Superman.
— Interview de George Henderson, figure essentielle du fandom canadien.
— Etude de King Kong.
— Etude de Vaughn Bode et de sa bande « Sunpot ».
— Portfolio du dessinateur Ronn Sutton, honnête suiveur de Jones-Kaluta-Wrightson.
— Compte rendu de la « Cosmi-Con » (principale convention canadienne qui a lieu à Toronto, etc.
Le numéro est abondamment illustré par d'honnêtes amateurs et professionnels (Ken Barr, Bill Nelson...). A noter un excellent nouveau venu à mi-chemin d'Adams et de Morrow, Bill Payne qui travaille pour DC.
« Comic and Crypt » coûte 1 dollar canadien port inclus chez l'éditeur :
Mark Sigal, 459 Lytton Blvd, Toronto 12 - Ontario - Canada.

FXRH
« Special visual effects created by Ray Harryhausen » est, comme son nom l'indique parfaitement, un fanzine dédié au grand maître des effets spéciaux cinématographiques. Très en progrès sur les précédents, le N° 3 a l'apparence d'une revue professionnelle style « Castle of Frankenstein ». Au sommaire beaucoup d'excellentes choses, entre autres :
— Ackerman parle de Harryhausen.
— Interview d'Harryhausen et de son producteur : Charles Schneer.
— Hansel and Gretel : le dernier conte de fées en marionnettes d'Harryhausen.
— Suite du dossier sur « Jason et les argonautes » : le film et la légende, Herman compositeur de la musique, critiques de presse, filmographie des participants, etc.
— Nombreuses illustrations (dont les dessins préliminaires d'Harryhausen) avec, comme d'habitude, une photo glacée en prime.
Il coûte 1 dollar 50, port inclus, ou 2 dollars 50 par avion chez : Talos Publications, 3030 Ellen Street, Irving, Texas 75062, U.S.A.

MAGNIUS
Il s'agit d'un nouveau fanzine d'information. Le N° 0, très copieux est prometteur. Qualité essentielle : les rédacteurs n'ont pas d'œillères et s'intéressent à toute la BD et à la « culture marginale ». Au sommaire du N° 0 :
— Analyses rapides des fanzines récents et du « Fandom ».
— Nouvelles de l'underground, d'Angleterre, de Belgique.
— Critique de quelques magazines de BD récents.
— Annonce des projets d'éditeurs : albums en cours, livres de SF, etc.
Pas de périodicité fixe. 5 francs les 6 numéros en chèque bancaire ou postal (CCP N° 1044, 77-Nantes, M. Gérard Batard).
Editeur : Eric Batard, Rue Kléber, 37500 Chinon.

Le « Pacific Club of Comics » continue son programme de rééditions de classiques de l'âge d'or. Il s'agit toujours de planches originales du King Features Syndicate en anglais.
Dernières parutions :
« The Phantom/Mandrake », recueil de deux aventures en bandes quotidiennes de 1935-36, « Red Ryder ». Volumes 1 et 2, un épisode du « Batman » de Bob Kane. Tous ces albums reproduits en noir et blanc, très grand format, sont tirés en nombre limité. Prochaines publications : « Katzenjammer Kids », « King of the mounted », « Jungle-Jim » de Raymond (volumes 3 à 5), « Mandrake » 1935-38, « Lone Ranger » et surtout un « Prince Valiant » super-géant composé de planches de 1950-51.
Pour tous renseignements écrire à : Jean Taoc, Pacific Comic Club, B.P. 1205, Papeete - Tahiti.

TOUS A ZANZIBAR
de John Brunner.
Collection « Ailleurs et demain », éditions Robert Laffont.
Cet énorme bouquin (560 pages) qui a obtenu en 1969 le « Hugo Award » est peut-être le plus extraordinaire livre qui ait jamais été fait sur le futur proche — l'an 2010 pour être exact. Ce n'est absolument pas un livre amusant ou distrayant mais bien plutôt un instrument de réflexion. L'auteur, John Brunner ne cherche pas à nous faciliter le travail, il mène de front une trentaine d'intrigues, invente des mots, des réactions, des situations qui n'ont jamais l'air fantaisistes ou exagérées, mais au contraire très pensées, réfléchies, à partir des connaissances et des possibilités actuelles. Si l'an 2010 ne ressemble pas à ce qu'en dit cet ouvrage c'est tant pis — ou plutôt tant mieux — pour lui.

ETCETERA
Ce fanzine mensuel d'information consacré essentiellement au comic book donne, dans chaque numéro, les projets de Marvel, DC, et des autres firmes ainsi que les sommaires commentés de leurs prochains numéros. On y trouve aussi l'analyse de quelques comic books et fanzines, des rubriques sur la BD et les fans, etc.
Par exemple le 87 contenait les résultats du « Comic Fan Award » et des nouvelles de l'underground. Le 88 des nouvelles des conventions et l'analyse de l'école graphique qui regroupe Wrightson, Kaluta, etc.
Le 89 le détail des pocket books de science-fiction récents pouvant intéresser directement les amateurs de BD. Très complet Etcetera est indispensable pour qui veut suivre les comic books de très prêt. Il coûte 50 cents le numéro (port aérien inclus) chez l'éditeur :
Paul Levitz, Brooklyn, New York 11203, U.S.A.
La Librairie Tschann, 84 boulevard du Montparnasse a un important rayon BD : ouvrages spécialisés, fanzines, underground français et américain. On y trouve même le second volume de l'« History of comics » de Steranko.

MELTING POT
Encore un fanzine canadien d'information. Le numéro 4 contient la liste des prix de l'ACBA et des « Goethe Awards », les habituels échos et comptes rendus de conventions ; la bibliographie de deux collectionneurs (!) dont George Henderson (Captain George Whizzbang), nouvelles du Canada, etc.
Inférieur au « Beaver » mais pas inintéressant. On nous promet monts et merveilles pour le 5. Il ne coûte que 40 cents (port aérien inclus) chez l'éditeur :
Melting Pot-Larry Mitchell, 3908-26 St., Vernon, British Columbia, Canada.

COMIC SENTINEL
Au sommaire du premier numéro de ce très luxueux fanzine : un article sur Jack Kirby, 4 pages de Fred, une interview et une BD de Solo, une histoire complète de

Gotlib, des pays d'Auguste et un superbe portfolio de Franquin — Un très joli Zine, 5 francs l'exemplaire - 20 francs l'abonnement chez l'éditeur :
C. Littaye, 8, rue Dupleix, Paris-15e. Nouvelle formule pour Actuel qui nous revient beaucoup plus luxueux ; au sommaire du N° 24, un article sur « Tintin chez les soviets » et deux BD de Crumb. A quand les Corben en couleur ?

NYARLATHOTEP
Vous connaissez sans doute déjà cet honorable fanzine de science-fiction qui a, en quelque sorte, pris dans le fandom la place du regretté « Mercury ». Au sommaire du N° 6, sous une couverture de Caza, des nouvelles de John Sladek, Zelazny, etc. Une conférence de presse d'Arthur Clarcke. Le reste du numéro est consacré aux bandes dessinées : articles sur Octobriana — bande sur laquelle il faudra bien dire, un jour, la vérité — une très jolie BD de l'anglais Steve Moore et deux autres bandes, plus amateurs mais pas inintéressantes.
6 francs le numéro chez l'éditeur : Marc Michalet, 26 bis, rue Duquesne, 69-Lyon-6e, C.C.P. 7.346.05 Lyon.

MAL D'AURORE
Le septième numéro de ce sympathique zine est un spécial Jules Verne : études, textes, bibliographies, un dossier très complet. En complément quelques nouvelles, quelques critiques (Strange). 2,50 F l'exemplaire chez l'éditeur :
Noël Gaillard, Appt n° 923, 27, av. Fr.-Verdier, 81 - Albi.

Au sujet de l'article sur Clifton paru dans le N° 20 de « Phénix », notre collaborateur Edouard François avait dû comprendre après plusieurs entretiens amicaux avec R. Macherot, que ce dernier avait passé plusieurs années en Angleterre pendant la guerre ; en réalité Macherot n'y a séjourné qu'un an environ (autour de l'année 1945) après s'être engagé dans la Marine.
Ce rectificatif rétablit ainsi un fait qu'un malentendu avait déformé.

A l'occasion du film qui doit commencer très bientôt à Londres sur le Fantôme du Bengale, Lee Falk est venu nous rendre visite. Il arrivait en pleine convention. Dès son apparition, il était annoncé dans la grande salle où des milliers de visiteurs se pressaient. Aussitôt, ce fut la cohue autour du stand de Futuropolis ou Lee dédicaçaient des albums des éditions du Remparts, plus de deux cents Mandrake et Fantôme en quelques minutes et le stock de Futuropolis se trouvait épuisé. Après un dîner offert en son honneur par la S.F.B.D., Lee repartait pour Londres. Entre-temps, il présentait le premier roman du Fantôme qui vient de paraître. Avon, New York...

PHILEMON ET LE NAUFRAGE DU « A » : Après une longue attente voici enfin l'album des aventures de Philémon, le célèbre personnage de Fred. Avec ce premier volume, préfacé par René Gôscinny, Fred nous fait partir à la découverte de l'univers mystérieux des îles formées par les lettres du mot « Atlantique ». Le lecteur n'aura qu'un souhait : espérer que la parution de l'album suivant est pour bientôt. A signaler que cet ouvrage contient aussi deux charmantes histoires de Philémon parues dans Pilote Pocket 2 et 3 : « Histoire pour passer le temps » et « Trois petits tours ». Dargaud Editeur : 9,75 F.

MAFALDA : La célèbre héroïne du dessinateur argentin Quino voit le jour en France avec deux albums parus aux Editions Spéciales :

Lee Falk à la 4e Convention de la BD à la Mutualité.

« Comment va le monde ? » et « Quoi de neuf Mafalda ? ». Le succès sera-t-il aussi grand qu'en Italie ? Il semble que le public français boude quelque peu cette forme d'humour non stop, mais qui sait. Editions Spéciales, l'album 48 pages N. et B. : 11 F.

FUMATTO ITALIANO DEL DOPOGUERRA : C'est le titre d'un ouvrage passionnant réalisé par Gianni Bono à l'occasion de la Convention de Gênes. Tout au long des deux cents pages de cet ouvrage nous découvrons les plus grands héros de la bande dessinée italienne de l'après-guerre. Découverte aussi que la liste des dessinateurs dont les séries ont paru le plus souvent de façon anonyme tant en France qu'en Italie. Il était bon qu'après une invasion d'ouvrages sur la B.D. italienne d'avant-guerre on pense à celle plus récente de l'après-guerre. Un ouvrage à ne pas manquer. Club gli amici del fumetto - Via Leonardo Montaldo 22/17 - 16137 Genova. Prix : 30 FF.

TERRY Nos 1 ET 2 : Autres réalisations de Gianni Bono et de Gli Amici del Fumetto, la réédition en album de luxe (format à l'italienne 24 × 32) des planches de Terry et les Pirates, de Milton Caniff. Vol. 1 de mars à juin 44 - Vol. 2 de juillet à septembre (planche du dimanche et bandes quotidiennes). Chaque volume 68 pages : 50 FF.

L'ECHO DES SAVANES No 2 : Voici donc le deuxième numéro de cette revue unique en son genre, puisque dessinée, éditée et vendue par trois des plus grands dessinateurs français : Claire Bretecher, Marcel Gotlib et Nikita Mandryka. Encore plus savoureux que le premier, c'est tout dire, il comporte en plus de 52 pages de B.D. inédites, un roman-photos ayant pour vedettes nos trois compères. Mais hâtez-vous de le commander, il sera vite épuisé si ce n'est déjà fait. Prix : 5 F chez Marcel Gotlib, 66, bd de Belgique, 78110 Le Vésinet. (1 an, 4 numéros : 16 F, Etranger : 20 F).

SORRY : Saluons ici la naissance d'un nouveau mensuel italien de bandes dessinées dans la lignée de Linus et d'Euréka. Sorry présente sur cent pages des séries de qualité telles Rip Kirby de John Prentice - Anita, une nouvelle héroïne de Guido Crepax - Zorro de Molino - Ilea de Carpi et Rostagno - Sam de Mort Walker, etc. Sorry coûte 500 lires. Editrice Persona - Viale Cavaleri/5, 20147 Milano.

COMICS SENTINEL : C'est le nom d'un nouveau fanzine, imprimé sur papier de luxe et en offset, c'est dire que c'est un fanzine bien loin des classiques bulletins ronéotypés. Au sommaire des 44 pages de ce premier numéro : Jack Kirby - Les petits métiers de Fred - Le bestiaire de Franquin - François Solo - Gotlib, etc. Le numéro 5 F. C. Littaye, 8, rue Dupleix, Paris-15e.

LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE No 17/18 : Ce numéro est avant tout un hommage, oh combien mérité, à Michel Greg. Le dossier qui lui est consacré permet au lecteur de découvrir ce bourreau de travail aux mille facettes qui groupe les métiers de dessinateur, scénariste et rédacteur en chef de l'hebdomadaire Tintin. Interview de Glénat Guttin, articles sur chacun de ses personnages par Numa Sadoul, François Rivière, Yves Di Manno, etc. Réédition d'une aventure du Chat - Un dossier consacré à Eddy Paape complète ce passionnant numéro des Cahiers de la B.D. qui ne comporte pas moins de 76 pages. Le numéro : 9 F chez J. Glénat, 17, av. Alsace-Lorraine, 38000 Grenoble.

PEP : Heureux anniversaire à l'hebdomadaire hollandais qui vient de fêter sa dixième année de parution. Un numéro de 64 pages a été publié à cette occasion. Pratt y fait son entrée avec Corto Maltese et Albert Weinberg avec Knut Andersen. La couverture de couleur dorée présente Astérix et Obélix qui, en Hollande comme en France, sont les plus populaires.

LONE SLOANE de Philippe Druillet. Préfacé par René Goscinny, voici réunies les premières aventures de Lone Sloane, publiées dans Pilote. Magnifique album, aux couleurs soignées, c'est un plaisir que de redécouvrir ces histoires fantastiques. Dargaud Editeur.

PRIX PHENIX 1972

Membres du Jury : Pierre Couperie - Jean-Pierre Dionnet - Henri Filippini - Gérard Guegan - André Leborgne - Michel Lieuré - Claude Le Gallo - Edouard François - Claude Moliterni.

PRIX PHENIX :

Grand Prix : Claire Bretecher, 9 voix à l'unanimité.

Aventure : Paul Gillon avec Jérémie, 5 voix ; Cheret, 2 voix ; Alexis, 1 voix.

Humour : Greg (Achille Talon), 6 voix ; Gebe, 2 voix, Mordillo, 1 voix.

SF/Fantastique : Forest (Hypocrite), 5 voix ; Druillet, 1 voix, Mézières, 1 voix.

Scénario humour : Godard, 7 voix, 2 abstentions.

Scénario aventure : Charlier, 7 voix, Verne, 2 voix.

Scénario SF/Fantastique : Lob (Lone Sloane, 5 voix, Fred, 1 voix, 3 abstentions.

Recherche graphique : Barbe, 8 voix, 1 abstention.

BD aventure étrangère : Robbins, 7 voix, Palacio, 2 voix.

Editeur ou personnalité professionnelle : Jean Frappat pour Tact au Tac, 4 voix, Walther Herdeg pour le Special Comics, 4 voix, Mondadori, 1 voix.

Amateur : Enrique Lypszyc, 5 voix, Kosei Ono, 3 voix, 1 abstention.

COLLECTION " BANDE DESSINÉE CONTEMPORAINE "

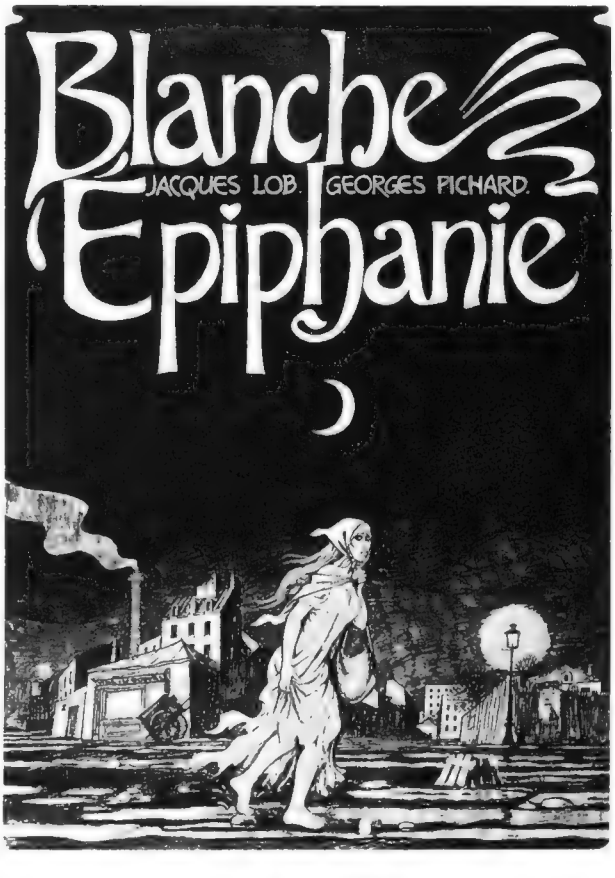
JEAN-CLAUDE FOREST

MYSTERIEUSE MATIN MIDI ET SOIR

VERSION INTEGRALE

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG



JACQUES LOB PICHARD

BLANCHE EPIPHANIE

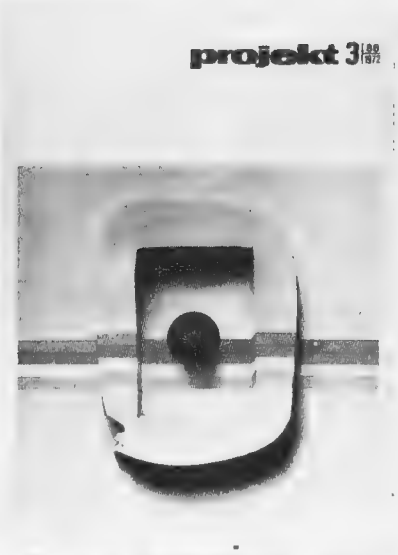
VERSION INTEGRALE

68 pages

PRIX : 25 F

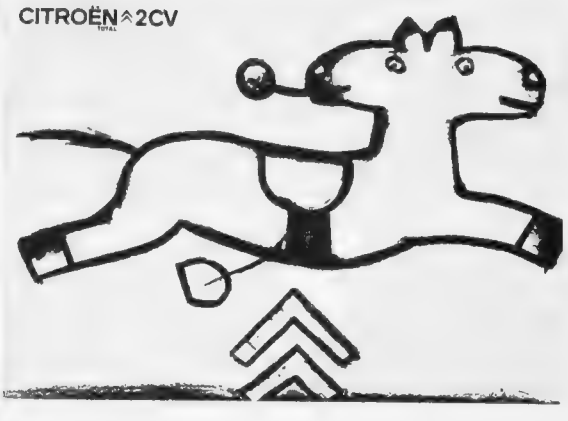
EDITIONS SERG

COLLECTION DIRIGÉE PAR CLAUDE MOLITERNI


projekt 3

PORGY
+BESS

Zoom
contre la pollution
de l'œil


CITROËN
TOTAL
2CV

TESTIMONIO

THIERRY DEFERT

VARSOVIE

Pour la quatrième fois, un millier d'affiches ont été regroupées en juin dernier dans sept gigantesques salles du palais Zacheta, place Malachowski à Varsovie.

Un jury international composé de treize membres (dont deux Polonais) avait à couronner trois « œuvres » parmi les trois catégories suivantes : affiches sociales, culturelles et publicitaires.

Un certain nombre de personnalités graphiques internationales composent ces jury, allant au cours des biennales précédentes de l'américain Saul Bass au grand peintre sénégalais Iba N'Diaye.

Si, précédemment, les prix ont couronné des directions aussi différentes que celle de Jean Lenica pour la première année et de Andy Warhol par la suite, les lauréats de 1972 ont été pour l'affiche sociale :

Médaille d'or : Roman Cieslewicz (Pologne) avec « Zoom contre la pollution de l'œil ».

Médaille d'argent : quatre finlandais : Kaj Lindholm, Seppo Naranen, Pekka Raman et Erkki Runhinen avec :

« John F. Kennedy, Nov. 22 1963 ; Robert F. Kennedy, June 6 1968 ; Martin L. King, Avr. 4 1968 ; Who will be next one ? ».

Médaille de bronze : deux Japonais Eiki Ishioka et Naziaki Yokosuka avec « Power Now ».

Pour l'affiche culturelle :

Médaille d'or : Shigeo Fukuda (Japon) avec « Swiat Shigeo Fukudy W-USA 1971 ».

Médaille d'argent à la Pologne avec une affiche sur le cirque de W. Swierzy et la médaille de bronze, de nouveau le Japon, avec l'affiche de théâtre « Anegdoty Zimowe » de Ikko Tanaka.

En ce qui concerne l'affiche publicitaire, André François remporte la médaille d'or avec son affiche « Citroën », le Japonais Hirokatsu Hijikata celle d'argent avec « Think IBM » et la médaille de bronze va à Enzo Careccia (Italie) avec la publicité « Fernet-Branca ». On note au passage la remise d'une mention d'honneur à Seymour Chwast (USA Push Pin Studio).

A chaque biennale, les sujets traités par les graphistes ont une certaine similitude suivant les problèmes internationaux. Cette année, les thèmes concernent principalement la guerre du Viêt-nam, la drogue et la pollution. A elle seule, la très forte sélection finlandaise pourrait résumer l'état d'esprit général de l'exposition.

Très beau mur américain allant de Calder à Peter Max en passant par Steinberg. Les grands de l'image américaine y sont présents, Saul Bass, Seymour Chwast, Paul Davis, Milton Glaser, Roy Lichtenstein ou Ernest Trova.

Pour un amateur de bandes dessinées, une des choses qui frappe est certainement l'utilisation de plus en plus fréquente du procédé image par image. Les recherches de figuration narrative éclatent un peu partout, principalement (outre le Finlandais P. Kuronen), chez les Polonais avec Neugebauer, Maczkowski et Bak, la Turquie avec Betil Turgay, la Hongrie avec Paul Antal, G Fekete et le Nord Viêt-nam avec Tran Duong. On y voit même de plus en plus utilisée l'évolution graphique d'un motif à travers plusieurs affiches, créant un véritable film d'animation sur le mur (Grégor Kosak, Yougoslavie, ou Karl Neubacher pour l'Autriche).

Au milieu de tant de qualité et de variété, on pourrait par contre regretter au sein de l'exposition les travaux de faible production (sérigraphie) explosant un peu partout aujourd'hui dans le monde occidental, aussi bien dans les caves de New York qu'à Los Angeles ou dans les universités internationales. Avec les Hollandais et les Japonais, les techniques utilisées se rapprochent et souvent se confondent avec celles utilisées dans la bande dessinée laissant une grosse part aux collages.

Durant la biennale, le comité organisateur et différents organismes (tel que les éditions WAG) déploient de très grands efforts d'accueil auprès des visiteurs étrangers.

De nombreux journalistes du monde entier y sont invités. On peut dire que la présence de la presse et de l'intérêt français étaient à la hauteur de sa représentation graphique ; c'est-à-dire super léger dans la nouveauté.

Malgré la présence d'André François, le panneau est assez vide mais on peut remarquer les affiches du jeune graphiste Alain Le Quernec venant de passer un an à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie et dans l'atelier du grand Henrik Tomaszewski.

Tout comme pour la Suisse dans les années 50, l'affiche polonaise a eu sa petite « mode » début 60 en France dans les milieux graphistes ; et l'on considère impérativement qu'elle s'est arrêtée à cette époque. Il suffit de passer devant les travaux polonais de la biennale pour remarquer deux choses. D'une part son évolution sans cesse croissante et son autonomie parfaite au niveau des recherches (de Cieslewicz à Stazowieyski) et d'autre part à travers toutes les autres salles de ce qu'elle a pu apporter sans interruption depuis des années à l'esprit général de l'affiche internationale.

GALERIE BOGUCKI

Alors que Varsovie vit à l'heure de l'affiche et que les lauréats de la biennale précédente exposent suivant les traditions aux quatre coins de la ville, à quelques centaines de mètres de là, la fête continue. « La Galerie Contemporaine » abrite un certain nombre d'affiches « underground » polonaises. Animée depuis sa création, fin 65, par Maria et Janutsz Bogucki, cette galerie (dont nous aurons l'occasion de reparler) ouvre ses portes à des expositions très variées et surtout ayant l'avantage de ne durer que quelques jours.

Entre le thème « Avant-garde de l'Art pendant la révolution russe » et une présentation d'Art Conceptuel (dont un tract cite : Lénine Superstar) s'étalent sur les murs un petit nombre de travaux. Œuvres produites par des peintres « officiellement » non professionnel de l'affiche. Naturellement à l'état de maquettes, ces affiches fourmillantes d'idées sont en quelque sorte le « hors concours » de la biennale et sont regroupées sous le titre « Affiches Subjectives » !

Après les grandes surfaces de la place Malachowski, on se trouve plongé dans une certaine intimité et les affiches contre la pollution, la violence et pour les droits de l'homme deviennent féroces et prennent un sens beaucoup plus brutal et universel.

CRACOVIE

A quelques centaines de kilomètres de là, Cracovie. D'autres activités, toujours l'image mais cette fois la quatrième biennale de la Gravure. Située à la même époque, elle regroupe aussi plusieurs centaines d'exposants internationaux.

C'est un jeu permanent de lithographies, sérigraphies et gravures sur bois, n'ayant aucun critère social, culturel ou publicitaire.

Ces supports sont certainement le trait d'union entre toutes les expressions graphiques de la peinture solitaire et essouflée aux images commandées par un produit ou un texte d'auteur.

Il faut absolument se procurer le catalogue (s'il en reste) auprès du bureau de la biennale (3, place Szczepanski - Cracovie).

Cela est peut-être plus important en ce qui nous concerne que la biennale de l'affiche. C'est assez délirant. Folie graphique entre la Pologne, les USA, le Canada et les autres.

Cette fois-ci, tout comme à Varsovie, on a vraiment le sentiment que si les trois « valeurs sûres » : Vasarelly, André François et Lefoll

n'étaient pas là, rangés dans des caisses toutes prêtes pour les différentes biennales internationales, ce serait la panique question prestige du côté des responsables français. Le reste n'est malheureusement même pas drôle à regarder, c'est gris comme Montparnasse.

B.D. POLONAISE

De nouveau à Varsovie, rencontre avec peut-être les deux seuls dessinateurs de B.D. polonaises éditées : Chmielewski et Butenko. Inconnue ou peu répandue en Pologne, la bande dessinée est surtout conçue pour les très jeunes enfants. Les dessinateurs viennent de l'affiche et de l'illustration, ne pouvant se spécialiser uniquement dans la bande dessinée.
Bohdan Butenko après avoir collaboré en 1964 plusieurs fois à Pif, à Vaillant et aux « Editions du Mouton », produit à la télévision une animation équivalente à « Bonne nuit les petits ». Il paraît en abondance dans les magazines « Mis » (hebdo pour 6-7 ans) et « Swierszczyk » (enfants de 10 ans) avec une série « Cucio i Cézar ». Outre une série de dessins animés « Gapiszonowe » (le distrait) il sort la totalité de sa production en album plusieurs fois par an. Fascicule cartonné seize pages, format à l'italienne (230 × 160) sur papier très bon marché, vendu environ 1 F. Si l'affiche et le graphisme polonais sont sans cesse en pleine évolution, il est curieux de voir une certaine pauvreté au niveau de l'illustration sans parler de la bande dessinée. Pour quelques centimes de plus, vous pouvez trouver la série de Henryk Chmielewski « Tytus, Romek et Atomek » (cinquante-six pages) péripéties, aventures et rêves de trois personnalités : un grand blond, un petit brun et un singe (Tytus). Le tout assez « classique » avec de très bonnes histoires de temps à autre.
(Henryk Chmielewski, 100-14 Modzelewskieqo Warszawa 12 - Varsovie, Pologne) et Bohdan Butenko, Warszawa I-Skrytka 715 - Pologne).

POLISH ART REVIEW

Pour les gens intéressés par le graphisme en général une nouvelle revue polonaise éditée par l'agence des auteurs : Polish Art review (langue anglaise). Etant donné les problèmes techniques que l'on trouve encore en Pologne, très gros effort et réussite parfaite des premiers numéros. Szymon Bojko, rédacteur en chef et animateur présente dans cette revue un éventail très varié du graphisme polonais. Echos très complets sur les activités artistiques de la Pologne dans le monde. Mise en page de Krzysztof Lenk.
(Polish Art Review - Dom pod - Krolami - 2, rue Hipoteczna - Varsovie).

PROJECKT

Une autre revue très importante éditée en plusieurs langues (dont le Français) : « Projekt », paraît six fois par an. Abonnement 15 $. En quelque sorte le « Graphis » des pays slaves. Indispensable en ce qui concerne l'affiche et les recherches graphiques (c'est-à-dire illustrations). Peu connue en France, cette revue existe déjà depuis un certain nombre d'années. De très bons numéros sur le film d'animation. Pour les gens intéressés par la biennale de Varsovie, se procurer à tout prix le N° 3-88-1972.
(Project - 7 Krakowskie Przedmiescie - BP 1001 - Varsovie).

GRAPHIS 157

Rencontré l'extraordinaire affichiste Starowieyski, « Graphiste » très indépendant. « Graphis n° 157 lui consacre quatorze pages et sa couverture (ne pas manquer). Auteur du film autobiographique « Gloire à Taurus », il a produit une cinquantaine d'affiches et en vend en moyenne vingt mille exemplaires par an à l'étranger. Il considère Victor Hugo comme le plus grand dessinateur romantique et vénère Michel Ange et Dali. Si vous voulez lui faire plaisir, envoyez-lui tout ce qui concerne Gustave Doré.
(Franek Starowieyski - 32-17, rue Rozbrat - Varsovie - Pologne).
Phénix « installé » en Pologne, présentera maintenant chaque mois des échos sur les activités graphiques polonaises. Des contacts ont été pris avec plusieurs revues, organismes et galeries à Varsovie et Cracovie, afin d'avoir un maximum d'échanges d'informations. Si ces deux villes n'entrent pas encore en compétition pour le prochain Congrès International, fortes chances pour une série d'expositions de bandes dessinées.

TY I JA

« Ty i Ja » (Toi et Moi), en quelque sorte le « Elle-Marie-Claire » polonais, dans son numéro 2-1972 ouvre ses pages à un article sur les Comics (par Szymon Bojko). On reparlera dans Phénix de la fantastique mise en pages de ce magazine mensuel vendu à soixante mille exemplaires. Ce magazine créé en 1960 a vu passer trois directions artistiques qui évitent tout commentaire :
— Roman Cieslewicz (1960-1963) ;
— Starowieyski (1963-1964) et depuis 1964 : Zochowski et Stratecka. La grande particularité en est sa couverture confiée aux plus grands graphistes polonais et ayant « le couple » pour thème (sans interruption) depuis sa création. A classer avec le Sunday Time Magazine comme l'une des revues actuelles les plus intéressantes graphiquement.
(Tyija - 13, rue Elektozalna - Varsovie).

M.C. ESHER

Appris la mort il y a quelques mois de Cornelius Esher. Trois lignes seulement dans le Monde ou le Figaro. Il y a deux ou trois ans Planète et le Jardin des Arts lui ont consacré un article. En dehors d'un court hommage de Druillet à travers Lone Sloane, une très bonne mais incomplète Edition Hollandaise ; une plus complète en anglais chez Abrams (l'éditeur du merveilleux livre sur Norman Rockwell). Sortie d'un livre très complet en français chez Hachette en septembre.

Le journal culturel « Literatura » de Varsovie dont s'occupent Zochowski et Stratecka (Ty i Ja) a la particularité de présenter dans chaque numéro un certain nombre de gravures et dessins d'un même graphiste disséminés sur toutes les pages.

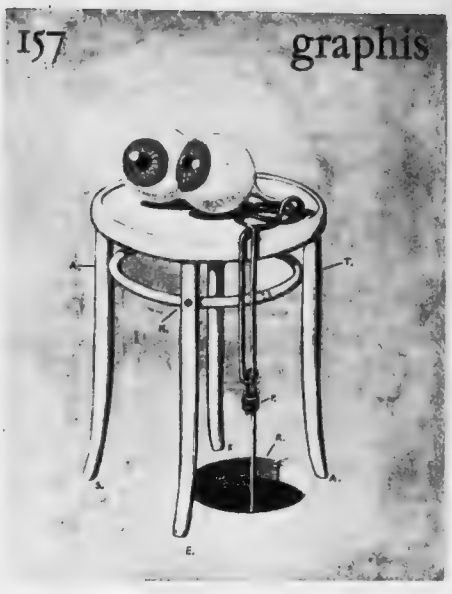
Auteur d'une histoire de l'Affiche Polonaise des Origines à 1939 (Ed. Wydawnictwo - Artystyczno - Graficzne, Varsovie), Szymon Bojko vient de publier à Londres un ouvrage sur les collages pendant la révolution russe. On le trouve à la Hune, boulevard Saint-Germain. Très bonne documentation.

Outre le projet d'un livre pour enfants conçu par Roman Cieslewicz et Topor les éditeurs Harlin Quist et François Ruy Vidal annoncent « Le Conte N° 4 » de Ionesco illustré par Nicole Claveloux. Après Delessert et Corentin ce quatrième volume aura une tout autre conception, très proche de la B.D. Egalement annoncé « La Dompteuse et le Musicien » de Henri Galeron. (Chez Dupuis, boulevard Saint-Germain).

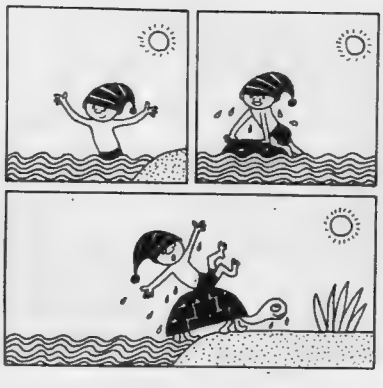
Toujours chez le même éditeur « Crazy Cow-Boy » de Mordillo. 32 pages pleine couleur, format 25 × 25. En quelque sorte l'histoire de l'épopée américaine. Parti en bicyclette page 1, Crazy Cow-Boy termine le livre sur la lune. Couverture éditée en français, allemand, anglais, italien, espagnol, portugais, danois, suédois et finlandais. Le prix de 25 F est un peu dur mais si ce livre fait la même carrière que le Galion, il sera épuisé dans deux mois.

Chez Delpire, 13, rue de l'Abbaye, Paris-6e, exposition des originaux de Jean Lagarrigue, illustrateur de « Lui » et « Esquire » (entre autres). A ne pas manquer. Du 18 octobre au 25 novembre.

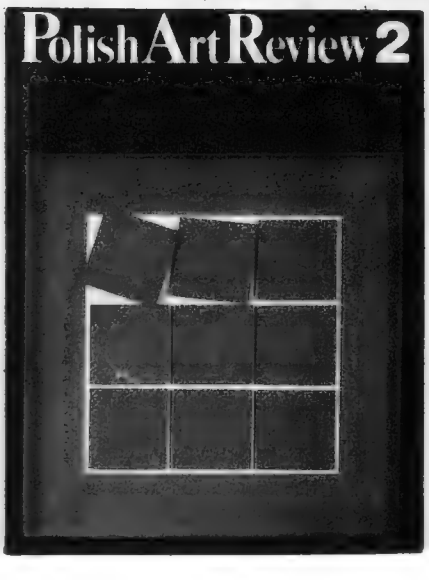
Rencontré au Musée des Arts Déco, Milton Glaser (Push Pin Studio) venu à Paris pour la présentation de « Toys by Artists ». La firme « Bonnier International Design » a donné à des artistes de différentes nationalités la possibilité de créer et mener à bien la fabrication d'un jouet à tirage limité et qui est vendu à des prix de grandes séries. Parmi les neuf exposants sélectionnés : Milton Glaser (Elément en L) et Jean-Michel Folon (L'homme volant). Très belle affiche de Gla-


157
graphis

tyi ja



CODZIENNA GIMNASTYKA TYTUSA
DETKA
ROWEROWA
PIASEK


Polish Art Review 2

ALEX RAYMOND VOLUME 2

FLASH GORDON

"GUY L'ECLAIR"

EDITIONS SERG

Les Éditions SERG
présentent

le deuxième volume
de
FLASH GORDON
"GUY L'ECLAIR"

VOLUME N° 2

107 planches originales
époque 1936-1938

UN CLASSIQUE DE L'AGE D'OR
DE LA BANDE DESSINÉE

**La carrière et l'œuvre
d'Alex RAYMOND
par Pierre COUPERIE**

**Flash Gordon
et le cinéma**

Ouvrage réalisé sous la direction
de Claude MOLITERNI
et Pierre COUPERIE

Traduction Edouard FRANÇOIS
Lettrage Alain LONGUET
Imprimé et édité par SERG

PRIX : 50,00 F

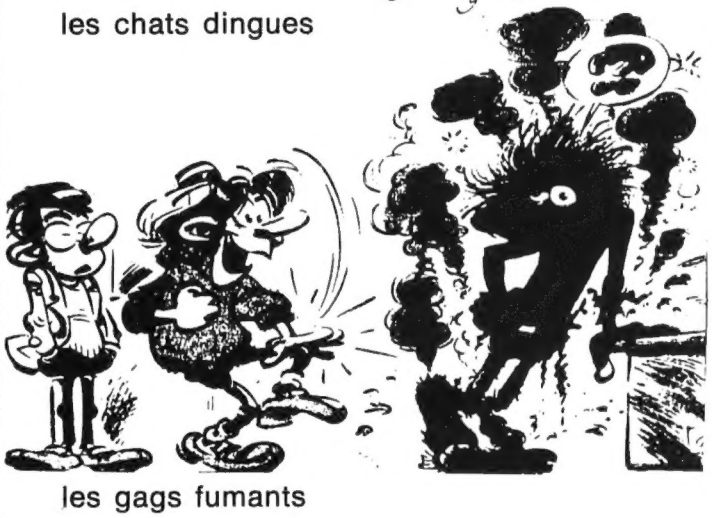
il n'est pas nécessaire d'être grand et bête pour apprécier

"LE GEANT DE LA GAFFE"

Pourtant, il est recommandé d'avoir un petit faible pour :

les chats dingues

les mouettes (rieuses de préférence)



les gags fumants

le style direct...

... bien « qu'ampoulé »

les mots historiques

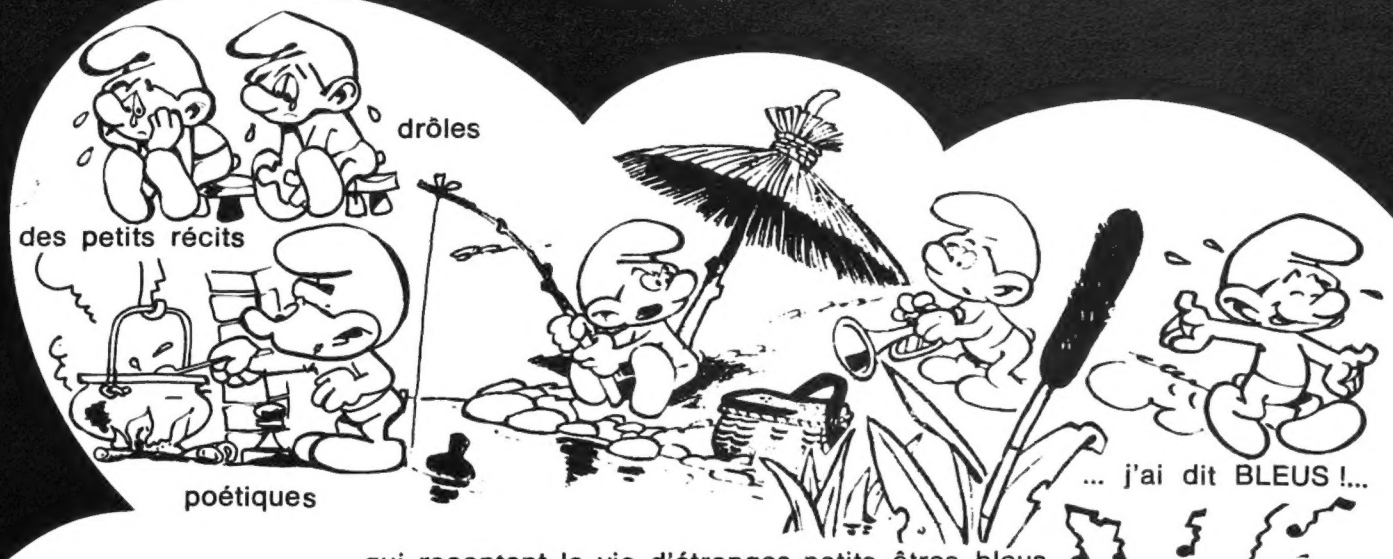
Si tel est bien votre cas, autant vous dévoiler tout de suite que les Editions DUPUIS mettent en vente, ce mois-ci, le N° 10 des albums GASTON :

"LE GEANT DE LA GAFFE"

F 9,50

les histoires de schtroumpfs

sont



qui racontent la vie d'étranges petits êtres bleus
(« LES SCHTROUMPFS NOIRS »

dans un lointain pays inconnu et merveilleux.
ils se réunissent souvent pour fêter...
tout et n'importe quoi.

Les Schtroumpfs sont de caractère Musiciens nés

Très bricoleurs

ils aiment
beaucoup
le travail bien fait

et efficace

Vous ai-je parlé d'un certain Schtroumpf-Farceur ? Non ?
C'est là une énorme lacune... d'autant que, sans sa présence, le texte précédent serait tout à fait autre...

Le Schtroumpf-Farceur, la dernière fois qu'il a été vu

Pour en savoir plus sur les Schtroumpfs, lisez

les histoires de schtroumpfs

par PEYO

Edité par DUPUIS.

bien sûr

on peut faire une excellente bande dessinée

- sans illusionniste japonais
- sans société secrète
- sans petit écureuil
- sans FANTASIO
- et sans SPIROU

mais

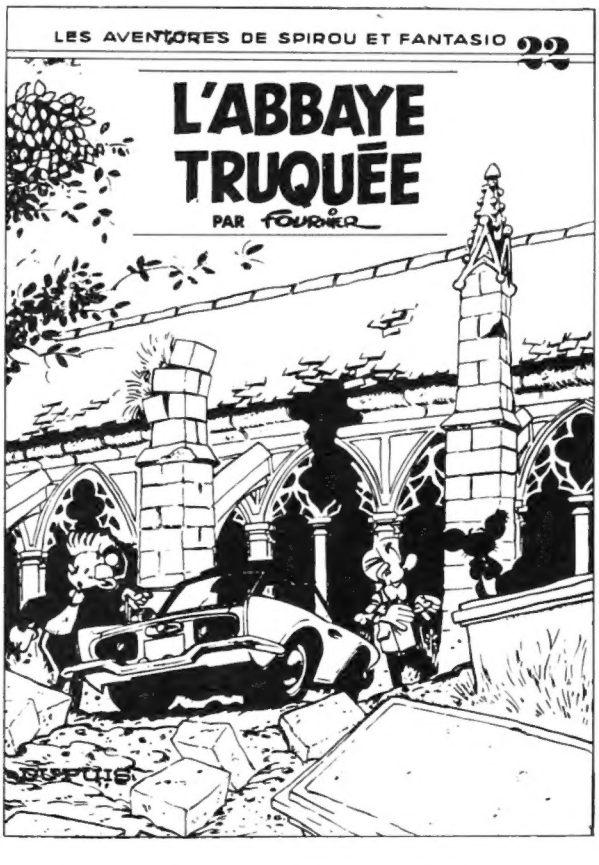
il est indéniable que le cocktail :

ito-kata le triangle spip fantasio spirou

le tout composé et malaxé par :

FOURNIER

ÇA DONNE UNE SACREE BONNE HISTOIRE DE B.D !



Ça s'appelle

"L'ABBAYE TRUQUÉE"

et c'est une aventure de

SPIROU et FANTASIO

la 22e

très précisément !

F : 9,50 DUPUIS

QUINZAINE DE LA B.D.
ANGOULEME 15-30 NOV.

FRANCIS GROUX ET CLAUDE MOLITERNI
PRESENTENT
A L'OCCASION DE LA
QUINZAINE DE LA BANDE DESSINEE A ANGOULEME
UN AUDIO-VISUEL SUR LA BANDE DESSINEE
D'EXPRESSION FRANÇAISE
AVEC LA COLLABORATION DES
ÉDITIONS VAILLANT (PIF)
ÉDITIONS DARGAUD (PILOTE - TINTIN)
ÉDITIONS DUPUIS (SPIROU)
ÉDITIONS BAYARD
ÉDITIONS SERG
ET DES
DESSINATEURS ET DES SCÉNARISTES
DE BANDES DESSINÉES.

LE CATALOGUE DE CETTE
EXPOSITION EST DISPONIBLE
AUX EDITIONS SERG (spécial PHENIX)
40, RUE MARCEAU - 94200 IVRY